

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

LUCIEN

---

LE SONGE OU LE COQ



**DU MÊME AUTEUR**

<b>Grammaire grecque.</b> In-8° cart.....	2 50
<b>Grammaire grecque avec syntaxe abrégée.</b> In-8° cart.	2 25
<b>Précis de grammaire grecque.</b> In-18 jésus, cartonné.	2 »
<b>Cahier de conjugaisons grecques.</b> In-4°.....	» 20
Le cent .....	17 50
<b>Cahier de déclinaisons grecques.</b> In-4°.....	» 20
Le cent .....	17 50
<b>Premiers exercices grecs.</b> In-18 jésus, cartonné..	1 75
<b>Thèmes grecs sur la syntaxe, avec lexique.</b> In-18 jésus.	2 »
<b>Chrestomathie grecque.</b> Textes faciles et gradués. In-18 jésus, relié toile pleine.....	2 »
<b>Tableau des verbes irréguliers de la langue attique.</b> In-18 jésus, piqué.....	» 25
<b>Chrysostome (S. Jean). — Homélie sur le retour de l'évêque Flavien.</b> Grand in-18, broché.....	» 40
— <b>Éloge des martyrs et Homélie sur le tremblement de terre.</b> .....	» 30
<b>Homère. — Petite Odyssée.</b> In-12.....	2 40
<b>Homère. — Iliade, chants I<sup>er</sup>, VI et IX.</b> Chacun.....	» 30
— Iliade, chant XXII.....	» 25
— Odyssée, chants VI, XI et XXII. Chacun.	» 25
<b>Lucien. — Choix de Dialogues des morts.</b> In-18 cart.	1 »
<b>Démosthène. — Sept Philippiques.</b> Gr. in-18 cart....	1 25
<b>Nouveau recueil de fables d'Ésope, corrigées, graduées et annotées, avec un lexique.</b> In-18 jésus cartonné...	1 »
<b>Plutarque. — Vie de César.</b> Grand in-18 cartonné....	1 »
<b>Xénophon. — Entretiens mémorables de Socrate :</b> Livre I <sup>er</sup> . Grand in-18 cartonné.....	» 75

ALLIANCE DES MAISONS D'ÉDUCATION CHRÉTIENNE

---

0  
LUCIEN

SARVAGE  
GUYER  
PIERRE

# LE SONGE OU LE COQ

TEXTE GREC

REVU ET ANNOTÉ PAR

M. L'ABBÉ E. RAGON

AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ

PROFESSEUR A L'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS

---

QUATRIÈME ÉDITION

---



PARIS

LIBRAIRIE CH. POUSSIELGUE

RUE CASSETTE, 15

—  
1901

1871, 1876

ALBANY  
MAY 1876



Constantine fund.

## NOTICE SUR LUCIEN

---

Lucien naquit vers l'an 125, en Syrie, à Samosate, capitale de la Comagène, petit royaume qui était devenu province romaine sous Domitien. Le peu que nous savons de sa vie nous est presque entièrement fourni par ses écrits. Il raconte, dans *le Songe*, comment, au sortir de l'école, son père le mit en apprentissage chez un oncle qui était statuaire. Ce début fut malheureux. Il eut la maladresse de casser, pour son coup d'essai, une tablette de marbre qu'il devait polir ; les coups qu'il reçut de son oncle à cette occasion lui firent perdre à tout jamais la vocation de sculpteur. Il se tourna vers les muses, et on l'envoya les cultiver en Ionie. Devenu avocat, il vint habiter Athènes, écrivant et prononçant des plaidoyers ; mais la chicane le fatigna bientôt et il se consacra à la rhétorique, très honorée en ce temps-là. C'est alors qu'il commença cette longue suite de voyages qui devaient ne finir qu'avec sa vie. Les sophistes du deuxième siècle de notre ère allaient, comme on sait, de ville en ville, annonçant une déclamation publique, une improvisation, une discussion avec un rival et se faisant payer fort cher ces fêtes de l'esprit où la foule accourait. Lucien parcourut ainsi l'Achaïe, la Macédoine, l'Italie et les Gaules. Son talent lui assura partout succès, honneur et profit. De retour en Orient, il se fixa d'abord à Antioche, puis vers l'an 164 à Athènes, où il vécut en pleine possession de sa gloire, dans le commerce de quelques amis dont le plus connu est le philosophe Dé-

monax. C'est l'époque de sa maturité ; c'est là qu'il produit ses plus belles œuvres et qu'il abandonne les futilités de la rhétorique pour la morale et la satire. Ce goût pour la philosophie lui avait sans doute été inspiré par le sage Nigrinus, qu'il avait connu à Rome et dont il trace un portrait enthousiaste.

A l'âge de soixante ans, il se remit à voyager, jusqu'au moment où il fut chargé par Marc-Aurèle ou par Commode d'une haute fonction administrative en Egypte. C'est là, croit-on, qu'il mourut dans un âge très avancé.

Ses œuvres sont plus considérables par le nombre que par l'étendue. Celles que nous possédons sont rangées sous plus de quatre-vingts titres différents, et encore certaines, comme les *Dialogues*, se subdivisent en une foule de petites pièces indépendantes les unes des autres. Rien de plus varié que ces courts écrits : ce sont tantôt de purs jeux d'esprit, comme l'*Eloge de la mouche* et le *Jugement des voyelles* ; tantôt de vrais pamphlets, comme le *Maître de rhétorique* et l'opuscule *Contre un ignorant bibliomane* ; l'*Histoire véritable* est un récit de pure imagination, où dominent l'extraordinaire et le fantastique ; au contraire, son traité *De la manière d'écrire l'histoire* est plein de règles sages, de fines critiques, de réflexions judicieuses. C'est également d'un ton sérieux et presque ému qu'il a tracé les portraits de *Nigrinus* et de *Démonax*. Mais le genre où Lucien excelle c'est le dialogue. Le dialogue, depuis Platon, était réservé aux graves sujets, aux entretiens philosophiques, aux discussions épineuses : il se tenait dans les hauteurs. Lucien, comme il s'en vante lui-même, lui fit prendre une allure nouvelle : « J'ai commencé, dit-il, à lui apprendre à marcher par terre à la façon des hommes ; et, en le forçant à sourire, je l'ai rendu plus agréable aux spectateurs. Mais surtout je l'ai associé à la comédie, et par cette alliance je lui ai concilié

la bienveillance des auditeurs, qui jusque-là craignaient les épines dont il était armé et n'osaient pas plus y toucher qu'à un hérisson<sup>1</sup>. » En effet, rien ne se lit plus agréablement que ces petits chefs-d'œuvre : *Dialogues des morts*, *Dialogues des dieux*, *Dialogues marins*, *le Coq*, *Hermotimos*, *les Sectes à l'encan*.

Lucien est avant tout un écrivain spirituel, assez spirituel pour qu'on ait pu le comparer à Voltaire et à Paul-Louis Courier ; il sait donner à tout ce qu'il dit un tour piquant, léger, facile. Sa verve moqueuse, tantôt libre jusqu'à la licence, tantôt assaisonnée de sel attique, rit, s'indigne, plaisante et bafoue tour à tour. Ce qu'on ne saurait trop louer, c'est son style. Ce Syrien du deuxième siècle a su, à force de goût et de culture, parler avec une rare perfection la langue attique, dont ses contemporains avaient perdu le secret. Parmi les écrivains, dits *atticistes*, qui ont essayé de reproduire le style de la bonne époque, il est sans contredit au premier rang, et il faut avoir du grec une connaissance approfondie pour saisir les nuances qui séparent sa langue de celle de Xénophon et de Platon.

1. *La double accusation*, 34.

---

## ANALYSE DU COQ

---

Il fait nuit. Le savetier Micylus est en train de rêver qu'il possède d'immenses richesses, quand son coq pousse un cri et le réveille. Furieux, il l'accable d'imprécations; mais sa colère fait place à l'étonnement quand il entend l'oiseau prendre la parole pour se justifier. Si le coq sait parler, ce n'est pas sans raison : il a, dit-il, été autrefois un homme. Au siège de Troie, il s'appelait Euphorbe et combattait près d'Hector; plus tard, il est devenu le célèbre philosophe Pythagore, l'inventeur de la métempsycose; puis il a passé par les états les plus divers, homme, femme, roi, cordonnier, avant d'arriver à celui de coq. Micylus, très surpris, comme bien on pense, n'en continue pas moins à parler avec le plus vif regret du songe interrompu. Sur la demande du coq, il en commence le récit, et d'abord décrit le magnifique souper qu'il a fait la veille chez le riche Eucrate. Revenu au logis, il est tombé dans un profond sommeil, rêvant qu'il était l'héritier de son hôte et que l'or l'environnait de tous côtés. Le coq rit de sa passion pour ce métal et entreprend de lui prouver que le bonheur accompagne la pauvreté plutôt que la richesse. Il fait un tableau animé des soucis des riches : la crainte de l'ennemi et des voleurs, les maladies qu'engendre la volupté, les dangers qui menacent les rois, les mille préoccupations qui les assiégent et leur ôtent le sommeil, tout cela est mis en regard de l'insouciance, de la bonne santé de Micylus, et de

la tranquillité que lui assure sa modeste condition. Ne pas être roi, soit ! mais ne pas être riche, voilà ce que le savetier regrette toujours. Pour achever sa conversion, le coq, grâce à un pouvoir magique qu'il tient de Mercure, le rend invisible et le fait entrer, avant qu'il fasse jour, chez Simon, ex-confrère de Micylos, subitement parvenu à l'opulence ; chez le banquier Gniphon, puis chez Eucrate. Ce que notre homme voit là lui ouvre les yeux : il rentre chez lui en disant un adieu sincère à l'or et aux festins des grands.

Ce dialogue n'est au fond qu'un plaidoyer contre la richesse pour la pauvreté. L'idée n'a rien de bien neuf assurément : mais que d'esprit, de malice et de bonne humeur ! que de naturel dans le dialogue, de vivacité dans les reparties, d'agrément dans les allusions et les citations, d'élégance et de clarté dans le style ! En somme, ce petit ouvrage est un des plus agréables et à la fois des plus utiles qu'on puisse mettre aux mains de la jeunesse.

---

La présente édition offre un texte qui diffère en plusieurs endroits de celui de la vulgate : il a été amélioré d'après les éditions de Jacobitz et de Sommerbrodt. Nous avons aussi mis à profit l'excellent travail de M. Desrousseaux, à qui nous avons emprunté quelques corrections heureuses. Quant aux notes, si elles sont nombreuses, nous espérons qu'on ne les trouvera pas inutiles. L'insuffisance de nos dictionnaires grecs-français, surtout en ce qui concerne la valeur des particules, nous a mis dans la nécessité de multiplier les notes explicatives; nous avons même cru qu'il était bon d'indiquer à l'élève le sens de certains mots rares, qu'il ignore certainement et qu'il ne rencontrera plus dans le cours de ses études : en les cherchant dans le dictionnaire, il n'en saurait pas davantage et perdrait un temps précieux.

---

## LE SONGE OU LE COQ

1. — ΜΙΚΥΛΟΣ. Ἀλλὰ<sup>1</sup> σέ, ὦ κάκιστε ἀλεκ-  
τρῶν, ὁ Ζεὺς αὐτὸς ἐπιτίψει<sup>2</sup> φθονερὸν οὕτω καὶ  
ὀξύφωνον ὄντα, ὅς με πλουτοῦντα καὶ θαυμαστὴν εὐδαι-  
μονίαν<sup>3</sup> εὐδαιμονοῦντα διάτορον τι<sup>4</sup> καὶ γεγωνὸς ἀνα-  
βόησας ἐπήγειρας, ὡς μηδὲ νύκτωρ γοῦν τὴν πολὺ σοῦ  
μιαρωτέραν πενίαν διαφύγοιμι. Καίτοι εἴ γε χρὴ τεκμαί-  
ρεσθαι τῇ τε ἡσυχίᾳ πολλῇ ἔτι οὔσῃ καὶ τῷ κρύει μηδέπω  
με ὥσπερ τὸ ὄρθριον<sup>5</sup> εἴωθεν ἀποπηγνύντι (γνώμων γάρ

1. Ἀλλὰ est souvent le pre-  
mier mot d'un discours ou d'une  
réponse, quand celui qui parle  
éprouve un sentiment vif, par  
exemple d'indignation ou d'éton-  
nement. Il se traduit bien en ce  
cas par *en vérité*, ou par *oui*,  
*non*, selon que la phrase est af-  
firmative ou négative. V. § 3 et  
6.

2. L'optatif, employé sans ἄν,  
et d'une façon indépendante,  
exprime un souhait, comme l'in-  
dique son nom, et signifie pro-  
prement *puissé-je...* V. § 15,  
οὕτω σοι γένοιτο.

3. Nous disons en français :  
*faire un beau voyage, éprouver de*

*rudes souffrances, jouir d'un bon-  
heur parfait.* Les Grecs disent :  
*voyager un beau voyage, souffrir  
de rudes souffrances*, etc., et  
mettent à l'accusatif ce complé-  
ment, même après des verbes  
neutres comme ici. On l'appelle  
*accusatif de qualification*, parce  
qu'il exprime et qualifie l'ac-  
tion ou l'état déjà contenus  
dans le verbe.

4. L'indéfini τις, après les ad-  
jectifs et les verbes, signifie *un  
peu, passablement, assez, à peu  
près*, mais ne peut pas toujours  
se rendre exactement en français.

5. Το ὄρθριον, *mane*. Locution  
adverbiale.

οὗτος<sup>1</sup> ἀψευδέστατος μοι προσελαυνούσης ἡμέρας) οὐδέπω μέσσι νύκτες<sup>2</sup> εἰσίν. Ὁ δ' αὔπνος οὗτος, ὡςπερ<sup>3</sup> τὸ χρυσοῦν ἐκείνο κώδιον<sup>4</sup> φυλάττων, ἀφ' ἐσπέρας εὐθύς ἤδη κέκραγεν· ἀλλ' οὐ τι<sup>5</sup> χαίρων γε. Ἀμυνοῦμαι γὰρ ἀμέλει<sup>6</sup> σε, ἣν μόνον ἡμέρα γένηται, ξυντρίβων τῇ βακτηρία<sup>7</sup>· νῦν δέ μοι πράγματα παρέξεις<sup>8</sup> μεταπηδῶν ἐν τῷ σκότῳ.

**ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ.** Μικύλε δέσποτα, ὦμην τι χαριεῖσθαι<sup>9</sup> σοι φθάνων τῆς νυκτὸς ὀπείσον δυναίμην, ὡς ἔχοις<sup>10</sup> ἐπορθρευόμενος ἀνύειν τὰ πολλὰ τῶν ἔργων· ἦν<sup>11</sup> γοῦν<sup>12</sup>

1. Οὗτος γνώμων, sans article, équivaut à τούτο ἐστὶ γνώμων ἀψευδέστατος, et ne doit pas être confondu avec οὗτος ὁ γνώμων, « ce signe ».

2. Minuit se dit toujours μέσαι νύκτες, et non μέση νύξ.

3. Ὡςπερ (et non ὡς) a le sens de *comme si* devant un participe. V. p. 14, n. 3; p. 15, n. 7.

4. Cette fameuse (ἐκείνο) toison, qui fit l'objet de l'expédition des Argonautes, était gardée par un dragon qui ne dormait ni jour ni nuit.

5. Ἀλλὰ... γε « mais, je le jure, ce ne sera pas pour son bonheur », c'est-à-dire ce ne sera pas impunément, je l'en ferai repentir. L'ancienne négation οὐ τι a subsisté dans cette formule.

— Avec οὐ χαίρων, supplétez κέκραγεν. Le participe futur nous semblerait plus logique, mais dans cette locution le présent est consacré. Gr. gr. § 376.

6. Ἀμέλει. Impératif devenu

adverbe : « Sois sans inquiétude, c'est-à-dire assurément, tu peux me croire. »

7. Τῇ βακτηρία. L'article a souvent la valeur du possessif, surtout si l'objet se rapporte au sujet du verbe. V. p. 8, τὴν κεφαλὴν τοῦ πατρός, « de ton père », p. 51, τῇ γυναικί, à sa femme ».

8. Παρέξεις. Le futur est assez souvent chez Lucien l'équivalent de l'optatif avec ἄν. V. § 10 et 16.

9. Χαριεῖσθαι = χαρίσεσθαι. Cette contraction a lieu régulièrement au futur des verbes en ἰζω de plus de deux syllabes. De même καλῶ = καλέσω.

10. Ἐχω construit avec l'infinitif veut dire *pouvoir*.

11. Quand le verbe principal est au futur, ἦν (= ἔάν) suivi du subjonctif aoriste équivaut exactement au latin *si* avec le futur antérieur : *si feceris*.

12. Γοῦν, « tout au moins ». Ce mot sert à opposer μίαν κρηπίδα à τὰ πολλὰ τῶν ἔργων.

πρὶν ἥλιον ἀνίσχειν μίαν κρηπίδα ἐργάσῃ, πρὸ ὁδοῦ ἔση τοῦτ' ἐς τὰ ἄλφιστα πεπονηκώς. Εἰ δέ σοι καθεύδειν ἤδιον, ἐγὼ μὲν ἡσυχάσομαι σοι<sup>1</sup> καὶ πολὺ ἀφρονότερος ἔσομαι τῶν ἰχθύων, σὺ δ' ὄρα ὅπως μὴ ὄναρ πλουτῶν λιμώττης ἀνεγρόμενος.

2. — ΜΙΚΥΛΟΣ. ὦ Ζεῦ τεράστιε καὶ Ἡράκλεις ἀλεξίκακε, τί τὸ κακὸν τοῦτ' ἐστίν; ἀνθρωπίνως ἐλάλητεν ἀλεκτρυῶν<sup>2</sup>.

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Εἰτά<sup>3</sup> σοι τέρας εἶναι δοκεῖ τὸ τοιοῦτον<sup>4</sup>, εἰ ὁμόφρονος ὑμῖν εἶμι;

ΜΙΚΥΛΟΣ. Πῶς γὰρ οὐ τέρας<sup>5</sup>; ἀλλ' ἀποτρέποιτε, ὦ θεοί, τὸ δεινὸν ἀφ' ἡμῶν.

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Σὺ μοι δοκεῖς, ὦ Μικύλε, κομιδῆ ἀπαίδευτος εἶναι<sup>6</sup> μηδ'<sup>7</sup> ἀνεγνωκέναι τὰ Ὀμήρου ποιήματα, ἐν οἷς καὶ ὁ τοῦ Ἀχιλλέως ἵππος, μακρὰ χαίρειν φράσας<sup>8</sup> τῷ χρεμετίζειν, ἔστηκεν ἐν μέσῳ τῷ πολέμῳ

1. Ἡσυχάσομαι σοι. Le datif du pronom personnel indique ici, comme souvent, la personne qui prend intérêt à l'action, ou en faveur de qui on la fait. « Je te laisserai tranquille ». Ce datif s'emploie également en français, mais le pronom est purement explétif : « Il vous lui fait un beau sermon ». V. p. 14, n. 10.

2. Ἀλεκτρυῶν, « mon coq ». Crase pour ὁ ἀλεκτρυῶν, ce qu'indique l'esprit rude, comme dans ἀνὴρ, pour ὁ ἀνὴρ.

3. Εἰτά, « eh quoi ! »

4. Τὸ τοιοῦτον est expliqué par εἰ... εἶμι, « ce fait que je suis... ».

5. Πῶς οὐκ (ἂν εἴη) τέρας; de même, § 14 : πῶς γὰρ (ἂν ἔδωκε); — Ellipse fréquente avec πῶς.

6. Σὺ μοι δοκεῖς εἶναι. Le français dit à volonté : « il me semble que tu es, » ou « tu es, ce me semble », ou « tu me sembles ». Le grec n'a qu'une façon de s'exprimer : « Tu me sembles être ».

7. Καὶ οὐκ serait plus correct que μηδέ. Il y a cette différence entre οὐδέ et καὶ οὐ que le premier succède à une proposition déjà négative, le second à une affirmative.

8. Χαίρειν, « se réjouir, se

διαλεγόμενος ἔπη ὅλα ῥαψωδῶν<sup>1</sup>, οὐχ ὥσπερ ἐγὼ νῦν ἄνευ τῶν μέτρων<sup>2</sup>· ἀλλὰ καὶ<sup>3</sup> ἐμνυτεύετο ἐκεῖνος καὶ τὰ μέλλοντα προεθέσπιζε καὶ οὐδὲν τι παρὰδοξον<sup>4</sup> ἐδόκει ποιεῖν, οὐδὲ ὁ ἀκούων ἐπεκαλεῖτο, ὥσπερ σὺ, τὸν ἀλεξίκακον, ἀποτρόπαιον ἠγούμενος τὸ ἄκουσμα. Καίτοι<sup>5</sup> τί ἂν ἐποίησας<sup>6</sup>, εἴ σοι ἡ τῆς Ἀργοῦς τρόπις<sup>7</sup> ἐλάλησεν, ὥσπερ ποτὲ ἡ φηγὸς<sup>8</sup> ἐν Δωδώνῃ<sup>9</sup> αὐτόφωνος ἐμνυτεύεσθε, ἢ εἰ βύρσας εἶδες ἐρπούσας καὶ βοῶν κρέα μυκώμενα ἠμίεσθαι, περιπεπαρμέναι τοῖς ὀβελοῖς<sup>10</sup>; Ἐγὼ δὲ,

bien porter »; Χαῖρε, « porte-toi bien, adieu ! » De là λέγειν (ou εἶναι, φράζειν) χαίρειν, « dire adieu à, laisser de côté ». V. p. 39, n. 1.

1. Quand deux participes se succèdent ainsi sans conjonction, c'est que l'un dépend de l'autre : ἔστηκεν διαλεγόμενος ῥαψωδῶν = ἔστηκεν καὶ διαλέγεται ῥαψωδῶν.

2. Ἄνευ τῶν μέτρων, « sans rythme, c'est-à-dire en prose » s'oppose à ῥαψωδῶν ὅλα ἔπη.

3. Ἀλλὰ καί, « ce n'est pas tout. » — Dans l'*Illiade* (xix, 407), Xanthos, le cheval d'Achille, dit en effet à son maître : « Oui, sans doute, nous te sauverons encore; toutefois le jour de ton trépas approche... Dussions-nous courir aussi vite que le Zéphyre, le plus rapide des vents, ta destinée est de tomber sous les coups d'un homme et d'un dieu. »

4. Οὐδὲν τι παρὰδοξον, « rien de bien étrange ». V. p. 1, n. 4. On dit souvent de même πᾶς τις, πόσος τις, ὁποῖός τις, τοιοῦτός τις, κολός τις, etc.

5. Καίτοι, et sane, « et en

vérité ». C'est le vrai sens de καίτοι. Les dictionnaires se gardent bien de l'indiquer.

6. Ἄν avec l'indicatif de l'aoriste répond à notre conditionnel passé.

7. Ἡ τῆς Ἀργοῦς τρόπις. Le navire *Argo*, sur lequel Jason et ses compagnons allèrent en Colchide conquérir la toison d'or, renfermait dans sa carène un morceau du chêne sacré de Dodone, qui avait le don de rendre des oracles.

8. Φηγός, « chêne », tandis que *fagus* signifie « hêtre », en dépit de leur commune origine.

9. Δωδώνη. Dodone, ville d'Epire, près de laquelle se trouvait une forêt consacrée à Jupiter.

10. L'auteur de l'*Odyssée* raconte que les compagnons d'Ulysse, pressés par la faim, avaient tué et faisaient rôtir les bœufs du Soloil. « Les signes du dieu éclatent : les peaux rampent, les chairs rôties ou crues mugissent autour des broches; c'est comme si les bœufs eux-mêmes mugissaient. » (xii, 395.)

Ἑρμοῦ πάρεδρος ὢν, λαλιστάτου καὶ λογιωτάτου <sup>1</sup> θεῶν ἀπάντων, καὶ τᾶλλα <sup>2</sup> ὁμοδαίτος ὑμῖν καὶ σύντροφος, οὐ χαλεπῶς ἔμελλον ἐκμαθήσεσθαι <sup>3</sup> τὴν ἀνθρωπίνην φωνήν. Εἰ δὲ ἐχεμυθήσειν <sup>4</sup> ὑπόσχοιό μοι, οὐκ ἂν ἐκνήσαιμί σοι τὴν ἀληθεστέραν αἰτίαν εἰπεῖν τῆς πρὸς ὑμᾶς ὁμοφωνίας καὶ ὄθεν ὑπάρχει μοι οὕτω λαλεῖν.

3. — ΜΙΚΥΛΟΣ. Ἄλλὰ μὴ <sup>5</sup> ὄνειρος καὶ ταῦτά ἐστίν, ἀλεκτρυῶν οὕτω πρὸς με διαλεγόμενος ; Εἰπέ δ' οὖν πρὸς τοῦ Ἑρμοῦ, ὃ βέλτιστε, ὅ τι καὶ <sup>6</sup> ἄλλο σοι τῆς φωνῆς αἴτιον. Ὡς δὲ σιωπήσομαι καὶ πρὸς οὐδένα ἐρῶ, τί σε χρὴ δεδιέναι <sup>7</sup> ; τίς γὰρ ἂν πιστεύσαιέ μοι, εἴ τι

1. Hermès était le dieu de l'éloquence, en même temps que des voleurs et du commerce.

2. Τᾶλλα (= τὰ ἄλλα), « du reste », annonce une seconde raison pour laquelle le coq sait parler.

3. Μέλλω, suivi de l'infinitif présent ou futur, signifie d'ordinaire « être sur le point de ». Souvent aussi, il marque qu'il faut s'attendre à ce qu'une chose arrive : « je devais apprendre, c'est-à-dire il ne faut pas s'étonner que j'aie appris ».

4. Ἐχεμυθεῖν, « se taire, être discret ». Mot rare dont, au dire de Jamblique, Pythagore se servait volontiers. Il est donc tout à fait à sa place dans la bouche du coq.

5. Μή est interrogatif : « est-ce que... ne... pas? » — Καὶ ταῦτα, « cela aussi ». Καὶ a très souvent le sens de *quoque, etiam*. Pour bien se rendre compte de cet emploi, il faut pouvoir, dans

chaque cas, répondre à la question « comme quoi » ? Ici, la réponse est : « Comme le bonheur dont je jouissais tout à l'heure en rêve. » — Δ' οὖν, quoi qu'il en soit.

6. Ὅ τι καὶ ἄλλο; *quid aliud?* — Ὅστις, comme *ὁπότερος*, etc., s'emploie régulièrement dans l'interrogation indirecte, tandis que τίς, πότερος, etc., servent pour l'interrogation directe. — La particule καὶ s'ajoute souvent aux mots interrogatifs avec une nuance imperceptible pour nous : Ποῖον ἄνδρα καὶ λέγεις; (Soph., *O. R.* 1129) — Ἥρστο ὃ τι καὶ εἶη τὸ σύνθημα, « il demanda quel était le mot d'ordre. (Xén., *An.*, 1, 8, 16.)

7. Craindre que, δεδιέναι μὴ, craindre que ne pas, δεδιέναι μὴ οὐ ou ὡς, comme en latin *timere ne non* ou *ut*. Littéralement ici : « Craindre comment je me tairai, c'est-à-dire que je ne me taise pas. » Cf. Euripide, *Iph.*, *Taur.*, 995 : Τὴν θεὸν ὅπως

διηγοίμην ὡς ἀλεκτρυόνος αὐτὸ εἰπόντος ἀκηκῶς <sup>1</sup> ;

**ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ.** Ἄκουε τοίνυν παραδοξότατόν σοι εὖ οἶδ' ὅτι <sup>2</sup> λόγον, ὦ Μικύλε· οὐτοσί γάρ <sup>3</sup> ὁ νῦν σοι ἀλεκτρυὼν φαινόμενος <sup>4</sup> οὐ πρὸ πολλοῦ ἄνθρωπος ἦν καὶ πάνυ ἔναγχος ἐς ἀλεκτρυόνα σοι <sup>5</sup> μεταβέβηκα.

4. — **ΜΙΚΥΛΟΣ.** Πῶς ; ἐθέλω γὰρ τοῦτο μάλιστα εἶδέναι.

**ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ.** Ἀκούεις <sup>6</sup> τινὰ Πυθαγόραν <sup>7</sup> Μνησαρχίδην Σάμιον ;

**ΜΙΚΥΛΟΣ.** Τὸν σοφιστὴν λέγεις <sup>8</sup>, τὸν ἀλαζόνα, ὃς

λάθω δέδοικα, « je crains de ne pouvoir échapper à la déesse ».

1. Ὡς... ἀκηκῶς, « en disant que j'ai entendu ».

2. Εὖ οἶδ' ὅτι. Locution consacrée qui n'influe plus sur le reste de la phrase, comme la locution latine *vidi nescio quem*. Traduisez : « je le sais, je n'en doute pas. » Δήλον ὅτι s'emploie de même

3. Γάρ tombe sur παραδοξότατον.—Οὐτοσί, « moi, ici présent ».

4. Ὁ φαινόμενος = ὃς φαίνομαι.—Πρὸ πολλοῦ. V. p. 24, n. 5.

5. Σοι, « pour te servir ».

6. Ἀκούω se prend souvent au présent de l'indicatif dans le sens de « je connais, j'ai entendu parler de ».

7. Pythagore, célèbre philosophe grec, naquit à Samos vers l'an 580 av. J.-C. Son père était sculpteur et se nommait Mnésarque. Il quitta sa ville natale et se rendit à Croton, ville de l'Italie méridionale, où il se vit

bientôt entouré de disciples et comblé d'honneurs. D'après les témoignages assez discordants des anciens, il avait créé une sorte de corporation religieuse et politique, où l'on n'était admis qu'après des épreuves rigoureuses et un silence de plusieurs années. Une partie seulement des membres de l'association était initiée à des doctrines secrètes. Les principaux adeptes prenaient leurs repas en commun et s'abstenaient de viande et de fèves, ils pratiquaient l'examen de conscience minutieux et journalier ; les sciences qu'ils cultivaient de préférence furent les mathématiques, la médecine et la musique. Le principal point de la doctrine de Pythagore, le seul qui soit prouvé, c'est la *métempsychose*, c'est-à-dire la croyance qu'après la mort l'âme passe successivement dans plusieurs corps où elle achève de se purifier.

8. Λέγεις, « tu veux dire »

ἐνομοθέτει μήτε κρεῶν γεύεσθαι <sup>1</sup> μήτε κυάμους ἐσθίειν, ἥδιστον ἐμοὶ γούν <sup>2</sup> ὄψον ἐκτράπεζον ἀποφαίνων, ἔτι δὲ πείθων τοὺς ἀνθρώπους ὡς πρὸ τοῦ Πυθαγόρου Εὐφορβὸς <sup>3</sup> γένοιτο · γόητά φασι καὶ τερατουργόν, ὃ ἀλεκτρυών.

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Ἐκεῖνος αὐτὸς <sup>4</sup> ἐγὼ σοὶ εἰμι ὁ Πυθαγόρας · ὥστε παῦ <sup>5</sup>, ὃ γαθὲ, λοιδορούμενός μοι, καὶ ταῦτα οὐκ εἰδὼς οἷός τις ἦν τὸν τρόπον <sup>6</sup>.

ΜΙΚΥΛΟΣ. Τοῦτ' αὖ μακρῷ ἐκείνου <sup>7</sup> τερατωδέστερον, ἀλεκτρυών φιλόσοφος. Εἰπέ δὲ ὁμως, ὃ Μνησάρχου παῖ, ὅπως ἡμῖν ἀντί μὲν ἀνθρώπου ὄρνις, ἀντί δὲ Σαμίου Ταναγρικὸς <sup>8</sup> ἀναπέφηνας · οὐ πιθανὰ γὰρ ταῦτα οὐδὲ

1. Γεύεσθαι, « goûter », comme ἀπολαύειν, « jouir » veut toujours le génitif partitif. Au contraire, ἐσθίειν et πίνειν veulent en général l'accusatif : κυάμους ἐσθίειν, mais peuvent gouverner le génitif, si l'on n'a bu ou mangé qu'une partie de la boisson ou de la nourriture. V. § 5, οὐκ ἔσθιον τῶν κυάμων, « je ne mangeais pas de fèves ». Il y a une différence analogue, en français, entre boire le vin et boire du vin.

2. Ἐμοὶ γούν, « à moi du moins ». — Ἐκτράπεζον, « exclu des tables ». Seul exemple connu de ce mot.

3. Euphorbe, guerrier troyen, dont parle Homère dans l'*Iliade*.

4. Αὐτός, « en personne, précisément ». — Σοὶ εἰμι, « tu as devant toi ».

5. Παῦω, « faire cesser » ; παύομαι, « cesser ». Par exception, c'est l'impératif actif παῦε

qu'on emploie toujours dans ce dernier sens, et non la forme moyenne παύου. Remarquez qu'en grec, c'est le participe, et non l'infinitif, que l'on emploie avec les verbes qui signifient « commencer à, ἀρχομαι ; continuer à, διατελεῖν, διαγιγνομαι ; persévérer à, καρτερεῖν, ἀνέχομαι ; se décourager de, κάμνω, ἀπαγορεύω ; finir, cesser de, παύομαι, λήγω.

6. Τὸν τρόπον, « relativement au caractère ». Acc. de relation. — Καὶ ταῦτα. (*Gr. gr.*, § 375.)

7. Τοῦτο, c'est-à-dire ἀλεκτρυών φιλόσοφος ; — ἐκείνου (au neutre), c'est-à-dire ἀλεκτρυών διαλεγόμενος.

8. Ταναγρικὸς, « citoyen de Tanagra ». Cette ville, située en Béotie, était renommée pour ses coqs de combat. On sait que les combats de coqs étaient un spectacle favori des Grecs.

πάνυ <sup>1</sup> πιστεῦσαι βράδια, ἐπεὶ καὶ δὴ <sup>2</sup> ἤδη μοι τετηρηκένα' ἐν σοὶ δοκῶ <sup>3</sup> πάνυ ἀλλότρια τοῦ Πυθαγόρου.

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Τὰ ποῖα ;

ΜΙΚΥΛΟΣ. Ἐν μὲν ὅτι λάλος εἶ καὶ κρακτικὸς, δὲ δὲ <sup>4</sup> σιωπᾶν ἐς πέντε ὅλα ἔτη, οἶμαι <sup>5</sup>, παρῆνει, ἕτερον δὲ καὶ <sup>6</sup> παντελῶς παράνομον· οὐ γὰρ ἔχων ὅτι σοὶ παραβάλοιμι ἀλλ' ἢ <sup>7</sup> κυάμους χθῆς ἦκον, ὡς οἶσθα, καὶ σὺ οὐδὲν μελλήσας ἀνέλεξας αὐτούς· ὥστε ἢ ἐψεῦσθαί σοι ἀνάγκη καὶ ἀλλῶ εἶναι, ἢ Πυθαγόρα ὄντι παρανενομηκέναί καὶ τὸ ἴσον ἡσεθηκέναί κυάμους φαγόντα <sup>8</sup>, ὡς ἂν εἶ <sup>9</sup> τὴν κεφαλὴν τοῦ πατρὸς ἐδηδόκεις <sup>10</sup>.

1. Πάνυ, « tout à fait » ; οὐ πάνυ, « pas du tout », ce qui est bien différent de « pas tout à fait ». De même en latin *non omnino* « nullement ».

2. Καὶ δύο, « jusqu'à deux choses ».

3. Δοκῶ μοι, « il me semble que tu... ». Par conséquent, δοκῶ μοι, « il me semble que je... ».

4. Ὅ δὲ, « quant à lui, tandis que lui. » L'article a ici la valeur d'un pronom ; il s'emploie ainsi, au nominatif, avec δὲ, en tête d'une proposition, pour désigner un sujet autre que celui de la proposition précédente.

5. Οἶμαι, « ce me semble », nisi fallor. Cf. p. 19, πέντε, οἶμαι, « cinq, si j'ai bien compté ».

6. Καὶ tombe sur παντελῶς, « pour le coup entièrement illicite ».

7. Ἄλλ' ἢ, nisi.

8. Φαγόντα. Quand un datif (σοι) complément du verbe prin-

cipal (ἀνάγκη ἐστὶ) est en même temps sujet de l'infinitif qui en dépend (ἐψεῦσθαί), on ne l'exprime pas devant cet infinitif, et l'attribut se met au datif (ἀλλῶ). S'il y a un participie en apposition, on le met, soit au datif (ὄντι), soit à l'accusatif (φαγόντα). Exemple : Ἐξεστὶν ὑμῖν ἀπιέναι, λαβόντας (οὐ λαβοῦσιν) τὰ ὑμέτερ' αὐτῶν.

9. Τὸ ἴσον... ὡς ἂν εἶ, « la même impiété que si ». Dans la locution ὡς ἂν εἶ, ἂν se rapporte à un verbe sous-entendu qui est toujours celui qu'on vient d'exprimer dans la proposition principale : ὡς ἂν (ἡσέθησας) εἶ...

10. Selon les pythagoriciens, toutes les fautes étaient égales en gravité. Lucien fait ici allusion à une de leurs maximes :

Ἴσον τοὶ κυάμους τρώγειν  
[κεφάλας τε τοκῶν.

5. — ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Οὐ γάρ<sup>1</sup> οἶσθα, ὦ Μικύλε, ἥτις αἰτία τούτων οὐδὲ τὰ πρόσφορα ἐκάστω βίω. Ἐγὼ δὲ τότε μὲν οὐκ ἤσθιον τῶν κυάμων<sup>2</sup>, ἐφιλοσόφουν γάρ· νῦν δὲ φάγοιμ' ἄν<sup>3</sup>, ὀρνιθική γὰρ καὶ οὐκ ἀπόρρητος ἡμῖν ἡ τροφή<sup>4</sup>. Πλὴν ἀλλ'<sup>5</sup> εἴ σοι φίλον, ἄκουε ὅπως ἐκ Πυθαγόρου τοῦτο νῦν εἶμι καὶ ἐν οἷοις πρότερον ἐβίωσα βίοις καὶ ἄτινα τῆς μεταβολῆς ἀπολέ-  
λαυκα ἐκάστης.

ΜΙΚΥΛΟΣ. Λέγοις ἄν<sup>6</sup>· ὡς ἔμοιγε ὑπερήδιστον ἄν τὸ ἄκουσμα<sup>7</sup> γένοιτο, ὥστε εἴ τις αἴρῃσιν προθείη, πότερα μᾶλλον ἐθέλω σοῦ ἀκούειν τὰ τοιαῦτα διεξιόντος ἢ τὸν πανευδαίμονα ὄνειρον ἐκεῖνον αὐθις ὄραν τὸν μικρὸν ἔμπροσθεν, οὐκ οἶδα ὁπότερον ἄν ἐλοίμην<sup>8</sup>. οὕτως ἀδελφά ἡγοῦμαι τὰ σά<sup>9</sup> τοῖς ἡδιστοῖς φανεῖσι<sup>10</sup> καὶ ἐν ἴση τιμῇ ὑμᾶς ἄγω σέ τε καὶ τὸ πολυτίμητον ἐνύπνιον.

1. Γάρ, « si tu dis cela, c'est que ».

2. Τῶν κυάμων. Ce génitif s'explique par μέρος sous-entendu. C'est le génitif *partitif* : il désigne le tout dont on ne prend qu'une partie. Cf. Lysias, XXI, 15 : Ἰμῖν προσήκει τῶν ὑμετέρων ἐμοὶ διδόναι.

3. Φάγοιμι ἄν, « j'en puis manger ». L'optatif avec ἄν sert à adoucir l'affirmation, quand on parle d'une chose possible. Il se rend tantôt par le conditionnel, tantôt à l'aide du verbe *pouvoir*, quelquefois par le futur.

4. Ἡ τροφή. L'article a ici, comme souvent, la valeur d'un pronom démonstratif.

5. Πλὴν ἀλλά, « d'ailleurs ».

— Εἴ σοι φίλον (τούτῳ ἐστί), « puisque cela te plaît ».

6. Λέγοις ἄν, « tu peux parler, c'est-à-dire parle ». Formule plus polie que l'impératif.

7. Ὄς, « car ». Τὸ ἄκουσμα. Notre mot « audition » ne correspond qu'imparfaitement à ce terme : il désigne tout ce qui peut s'entendre, un bruit, un chant, un récit.

8. Ἐλοίμην, malgré la différence de formes, est le verbe qui correspond exactement au substantif αἴρῃσιν.

9. Τὰ σά, « ce qui te concerne, tes aventures ».

10. Τοῖς φανεῖσι est au neutre et employé substantivement : « les spectacles ».

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Ἔτι γὰρ <sup>1</sup> σὺ ἀναπεμπάζῃ <sup>2</sup> τὸν δειρον τίς ποτε ὁ φανείς τοι ἦν <sup>3</sup>, καὶ τινα ἰνδάλματα <sup>4</sup> μάταια διαφυλάττεις, κενὴν καὶ, ὡς ὁ ποιητικὸς λόγος <sup>5</sup>, ἀμενηνὴν τινα εὐδαιμονίαν τῇ μνήμῃ μεταδιώκων;

6. — ΜΙΚΥΛΟΣ. Ἄλλ' οὐδ' ἐπιλήσομαι ποτε <sup>6</sup>, ὦ ἀλεκτρυών, εὖ ἴσθι, τῆς ὄψεως ἐκείνης <sup>7</sup>. οὕτω μοι πολὺ τὸ μέλι ἐν τοῖς ὀφθαλμοῖς ὁ δειρός καταλιπὼν ὤχετο, ὡς <sup>8</sup> μόγις ἀνοίγειν τὰ βλέφαρα ὑπ' αὐτοῦ <sup>9</sup> ἐς ὕπνον αὐτοῖς κατασπώμενα. Οἶον <sup>10</sup> γοῦν ἐν τοῖς ὡσὶ τὰ πτερὰ ἐργάζεται στρεφόμενα, τοιοῦτον γάρ γαλον παρεῖχέ μοι τὰ δρώμενα.

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Ἡράκλεις, δεινὸν τινα φῆς <sup>11</sup> τὸν

1. Ἔτι γὰρ. Nos expressions « car, en effet, » ne peuvent s'employer que dans des phrases affirmatives : γὰρ, sans changer de sens, s'emploie aussi dans des phrases interrogatives. Dans ce cas, on le rend en français par « quoi donc ! donc, c'est que ». V. p. 33, n. 2, et § 32 : ἔτι γὰρ σὺ δειριώττεις;

2. Ἀναπεμπάζομαι, « compter de nouveau, repasser dans son esprit », n'est pas de la langue classique. Il est formé de πεμπάζω, « compter sur ses doigts, par cinq », qui lui-même vient de πέμπε, forme éolienne de πέντε.

3. Τὸν δειρον τίς ἦν = ἀναπεμπάζῃ τίς ποτε ἦν ὁ φανείς σοι δειρός. C'est la construction si fréquente appelée *anticipation* : le sujet du verbe subordonné devient complément du verbe principal.

4. Ἰνδάλμα, « image ». Terme non classique.

5. Ὡς ὁ ποιητικὸς λόγος (ἐστίν). En effet, ἀμενηνός, « inconsistent, sans réalité », est une épithète poétique qu'Homère applique quelquefois aux songes.

6. Ἄλλ' οὐδέ ποτε, « non, jamais... ». V. p. 1, n. 1.

7. Τῆς ὄψεως. Les verbes qui signifient « se souvenir, avoir soin » et leurs contraires « oublier, négliger », veu'ent le génitif.

8. Οὕτω πολὺ... ὡς (ἐμὲ) ἀνοίγειν, « en si grande quantité... que j'ouvrais ». Dans cette construction, ὥστε est plus fréquent que ὡς.

9. Αὐτοῦ, c'est-à-dire τοῦ μέλιτος.

10. Οἶον... τοιοῦτον, *qualem... talem*. — Γοῦν, « ce que je puis dire, c'est que ».

11. Δεινόν... τὸν δειρον. Tour.

ὄνειρον, εἴ γε πτηνὸς ὢν, ὡς φασι<sup>1</sup>, καὶ ὄρον ἔχων τῆς πτησεως τὸν ὑπνον<sup>2</sup>, ὑπὲρ τὰ ἐσκαμμένα<sup>3</sup> ἤδη πηδᾶ καὶ ἐνδιατρίβει ἀνεωγῶσι τοῖς<sup>4</sup> ὀφθαλμοῖς, μελιχρὸς οὕτω καὶ ἐναργῆς φαινόμενος· ἐθέλω γοῦν<sup>5</sup> ἀκοῦσαι οἷός τις ἐστίν, οὕτω σοι τριπόθητος ὢν.

ΜΙΚΥΛΟΣ. Ἔτοιμος λέγειν<sup>6</sup>· ἠδὺ γὰρ οὖν<sup>7</sup> μοι τὸ μεμνησθαι καὶ διεξιέναι τι περὶ αὐτοῦ. Σὺ δὲ πηνίκα<sup>8</sup>, ὦ Πυθαγόρα, διηγήσῃ τὰ περὶ τῶν μεταβολῶν;

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Ἐπειδὴν σὺ, ὦ Μικύλε, παύσῃ<sup>9</sup> ὄνειρώττων καὶ ἀποψήσῃ ἀπὸ τῶν βλεφάρων τὸ μέλι· νῦν δὲ πρότερος<sup>10</sup> εἶπέ ὡς μάλῳ εἶτε<sup>11</sup> διὰ τῶν ἐλεφαντίνων πυλῶν εἶτε διὰ τῶν κερκτίνων<sup>12</sup> σοι ὁ ὄνειρος ἤκε πετόμενος.

nure concise pour δεινός τις ἐστίν ὁ ὄνειρος ὃν λέγεις. — Δεινόν τινα. V. p. 1, n. 4.

1. Ὡς φασι, « à ce que disent (les poètes) ».

2. Ὑπνον, ayant l'article, est simple complément direct; ὄρον, ne l'ayant pas, en est l'attribut. « Le sommeil est la limite... ».

3. Ὑπὲρ τὰ ἐσκαμμένα (σκάπτω, creuser). Expression proverbiale pour dire « au-delà des bornes ». Elle est tirée de l'un des exercices du gymnase, le saut. La limite extrême atteinte par chaque sauteur était indiquée par une ligne ou un petit fossé (τὸ σκάμμα, τὰ ἐσκαμμένα).

4. Ἀνεωγῶσι a le sens neutre et équivaut à ἀνεωγμένοις. Comme ce participe n'est pas précédé de l'article, expliquez : « bien qu'ils soient ouverts ».

5. Γοῦν, « en tout cas ».

6. L'ellipse de εἰμί avec ἔτοιμος est régulière et fréquente.

7. Οὖν, « quoi qu'il en soit de ton côté, que cela te soit ou non agréable ».

8. Πηνίκα a ici le sens de *πότε, quando*. Mais il signifie proprement : « A quelle heure du jour ? » Cf. Aristoph., *Oiseaux*, 1498 : πηνίκα ἐστὶ τῆς ἡμέρας;

9. Ἐπειδὴν... παύσῃ. Le subjonctif aoriste après ὅταν, ἐπειδὴν, etc., correspond exactement à notre futur antérieur. V. p. 2, n. 11.

10. Πρότερος, *prior*, le premier (des deux).

11. Εἶτε... εἶτε, *utrum... an*, pourrait fort bien se remplacer par εἰ... ἢ, ou par *πότερον... ἢ*.

12. Selon Homère (*Odyssée*, χιχ, 562 sq.), les songes véridiques sortaient des Enfers par une porte

ΜΙΚΥΛΟΣ. Οὐδὲ δι' ἐτέρας<sup>1</sup> τούτων, ὦ Πυθαγόρα.

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Καὶ μὴν<sup>2</sup> Ὅμηρος δύο μόνας ταύτας λέγει.

ΜΙΚΥΛΟΣ. Ἐὰ χαίρειν<sup>3</sup> τὸν λῆρον<sup>4</sup> ἐκεῖνον ποιητὴν οὐδὲν εἰδότα ὀνειρῶν περὶ<sup>5</sup>. Οἱ πένητες ἴσως ὄνειροι διὰ τῶν τοιούτων<sup>6</sup> ἐκφοιτῶσιν, οἷους ἐκεῖνος ἐώρα, οὐ δὴ πάνυ σαφῶς<sup>7</sup>, τυφλὸς αὐτὸς ὢν· ἐμοὶ δὲ διὰ χρυσῶν τιμῶν πυλῶν ὃ ἥδιστος ἀφίκετο, χρυσοῦς καὶ αὐτὸς ὢν, χρυσᾶ πάντα περιβεβλημένος<sup>8</sup> καὶ πολὺ ἐπαγόμενος χρυσίον.

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Παῦε, ὦ Μίδα<sup>9</sup> βέλτιστε, χρυσο-

de corne, les mensongers par une porte d'ivoire :

Δοιαὶ γὰρ τε πύλαι ἀμνηνῶν εἰσιν  
[ὀνειρῶν·  
αἱ μὲν γὰρ κεράεσσι τετεύχεται,  
[αἱ δ' ἐλέφαντι·  
τῶν οἱ μὲν κ' ἐλθῶσι διὰ πριστοῦ  
[ἐλέφαντος,  
οἱ ρ' ἐλεφαίρονται ἐπεὶ ἀκράντα  
[φέροντες,  
οἱ δὲ διὰ ξεστῶν κεράων ἐλθῶσι  
[θύραζε,  
οἱ ρ' ἔτυμα κραινουσι. βροτῶν ὅτε  
[κέν τις ἴδηται.

Comme on le voit, cette fiction ingénieuse, adoptée par Virgile (*En.*, vi, 894), et par Platon (*Charmide*, 173 a), repose sur un jeu de mots, sur la ressemblance, tout accidentelle, du reste, de κέρας avec κραινῶ, « accomplir », et de ἐλέφας avec ἐλεφαίρομαι, « tromper ».

1. Τίμῃε pour δι' οὐδετέρας.

2. Καὶ μὴν, « cependant ». On a remarqué que la réponse du

coq forme un vers trimètre iam-bique.

3. Ἐὰ χαίρειν, « laisse se bien porter, c'est-à-dire laisse tranquille ». V. p. 3, n. 8.

4. Λῆρος, « bavardage, sornettes », peut se dire aussi des personnes : « bavard, radoteur ».

5. L'accent de περὶ est déplacé parce que la préposition suit son régime.

6. Τοιούτων n'est pas l'antécédent de οἷους.

7. Οὐ δὴ πάνυ σαφῶς, « et encore les distinguait-il fort mal ». Toute l'antiquité a cru qu'Homère était aveugle : aujourd'hui, on doit avouer qu'on ne sait sur lui rien de certain.

8. Περιβεβλημένος est au moyen, ainsi que ἐπαγόμενος, et a pour complément πάντα, qui lui-même a pour attribut χρυσᾶ. Cette phrase équivaut à celle-ci : χρυσᾶ ἦν πάντα ἃ περιβεβλημένος ἦν, « tous les vêtements qu'il avait mis sur soi ».

9. Μίδα. Le coq donne à Mi-

λογῶν ἀτεχνῶς<sup>1</sup> γάρ<sup>2</sup> ἐκ τῆς ἐκείνου σοι εὐχῆς<sup>3</sup> τὸ ἐνύπνιον, καὶ μέταλλα ὅλα χρυσοῦ κεκοιμηθῆσθαι<sup>4</sup> μοι δοκεῖς.

7. — ΜΙΚΥΛΟΣ. Πολὺ, ὦ Πυθαγόρα, χρυσοῦν εἶδον, πολὺ, πῶς οἶει καλὸν ἢ οἶαν τὴν αὐγὴν<sup>5</sup> ἀπαστράπτου<sup>6</sup>; Τί ποτε<sup>7</sup> ὁ Πίνδαρος φησι περὶ αὐτοῦ ἐπεινῶν; ἀνάμνησον<sup>8</sup> γάρ με, εἶπερ οἶσθα, ὁπότε ὕδωρ ἄριστον εἰπὼν, εἶτα<sup>9</sup> τὸ χρυσοῦν θαυμάζει<sup>10</sup> εὖ ποιῶν<sup>11</sup>, ἐν ἀρχῇ εὐθύς τοῦ βιβλίου<sup>12</sup>, κάλλιστόν τι ἁσμάτων ἀπάντων.

cylos le nom de Midas, parce que, comme ce roi, il tourne vers l'or tous ses désirs. On sait que Midas, roi de Phrygie, avait obtenu de Bacchus le privilège de changer en or tout ce qu'il touchait.

1. Ἀτεχνῶς, « absolument, véritablement », ne doit pas être confondu avec ἀτέχνως, « sans art ».

2. Γάρ, (je t'appelle Midas), car...

3. Ἐκ τῆς ἐκείνου εὐχῆς σοι (ἐγένετο) τὸ ἐνύπνιον, « c'est par suite du souhait de Midas, c'est-à-dire, c'est pour avoir fait le souhait de Midas, c'est pour avoir comme lui désiré de l'or, que ce songe t'est arrivé ».

4. Μέταλλα χρυσοῦ κεκοιμηθῆσθαι, « dormir des mines d'or, c'est-à-dire voir en songe, rêver de mines d'or ». L'expression est aussi rare que hardie.

5. Πῶς οἶει καλόν, « beau, imagines-tu combien? » L'interrogation peut se rattacher en grec même à un participe ou à

un adjectif. Dans ce cas, il faut en traduisant couper la phrase : « Imagines-tu combien il était beau? »

6. Αὐγὴν ἀπαστράπτου. Un verbe neutre peut avoir pour complément à l'accusatif un nom de même signification que lui, même si la forme est différente : βούβιον βίου βουβίων ζωήν. (Gr. gr., § 161.)

7. Τί ποτε, *quid tandem*, « qu'est-ce donc que...? »

8. Ἀνάμνησον a pour régime à la fois ὁπότε... θαυμάζει, « quand, c'est-à-dire le passage où... », et κάλλιστον ἁσμάτων.

9. Εἶτα représente et résume, pour ainsi dire, l'idée exprimée par le participe qui précède. (Gr. gr., § 313.)

10. Θαυμάζει, « il exprime son admiration pour... »

11. Εὖ ποιῶν, « avec raison ». Tour fréquent.

12. Ἐν ἀρχῇ. En effet, les vers qui suivent sont les premiers de la 1<sup>re</sup> Olympique de Pindare.

## ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Μῶν ἐκεῖνο<sup>1</sup> ζητεῖς ·

Ἄριστον μὲν ὕδωρ, ὃ δὲ χρυσὸς αἰθόμενον πῦρ  
ἀτε διαπρέπει νυκτὶ μέγανορος ἔξοχα πλούτου<sup>2</sup> ;

ΜΙΚΥΛΟΣ. Νῆ Δία, τοῦτ' αὐτὸ · ὥσπερ γὰρ τοῦ-  
μὸν ἐνύπνιον ἰδὼν<sup>3</sup> ὁ Πίνδαρος οὕτως ἐπαινεῖ τὸ χρυσίον.  
Ὡς δὲ ἤδη<sup>4</sup> μάθης οἷόν τι ἦν, ἄκουσον, ὧ σσρώτατε  
ἀλεκτρυῶν. Ὅτι μὲν οὐκ οἰκόσιτος ἦν<sup>5</sup> χθές, οἷσθα ·  
Εὐκράτης γάρ με ὁ πλούσιος ἐντυχῶν<sup>6</sup> ἐν ἀγορᾷ λουσά-  
μενον ἤκειν<sup>7</sup> ἐκέλευσεν<sup>8</sup> .

8. — ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Οἷσθα τοῦτο, πᾶνυ πεινήσας  
παρ' ὄλην τὴν ἡμέραν, ἄχρι μοι βραθείας ἤδη ἐσπέρας  
ἤκεις<sup>10</sup> ὑποβεβρεγμένους, τοὺς πέντε κυάμους ἐκείνους κο-  
μίζων, οὐ πᾶνυ δαψιλῆς τὸ δεῖπνον<sup>11</sup> ἀλεκτρυόνι ἀθλητῆ

1. Ἐκεῖνο s'emploie quelque-  
fois pour désigner ce qui suit.  
Cf. § 18 : ἐκεῖνο δέ μοι εἰπέ, τί  
σοι ἐπήλυθε... ;

2. Construisez : ὃ δὲ χρυσὸς  
(διαπρέπει) ἔξοχα (au-dessus de)  
πλούτου μέγανορος, ἀτε (de même  
que) πῦρ αἰθόμενον διαπρέπει  
(brille) νυκτὶ (dans les ténèbres).

3. Ὡσπερ ἰδὼν. V. p. 2, n. 3.

4. Ἦδη signifie en général  
« déjà » avec un temps passé ;  
« maintenant, dès ce moment »  
avec le présent ; « désormais, bien-  
tôt, à l'instant » avec le futur.

5. Οἰκόσιτος εἶμι, « je dîne à  
la maison ». Mot rare.

6. Ἐντυχῶν. Supplétez μοι.  
Les Grecs ne répètent pas volon-  
tiers un même mot, à bref inter-  
valle, même s'il doit être à des  
cas différents.

7. Λουσάμενον ἤκειν, « à venir

après mon bain, c'est-à-dire à  
souper ». Formule d'invitation  
consacrée. Les Grecs prenaient  
d'ordinaire un bain immédiate-  
ment avant le repas du soir  
(δεῖπνον), qui avait lieu vers  
trois ou quatre heures. Les deux  
autres repas étaient, à Athènes,  
le déjeuner du matin, ἀκράτισμα,  
et le dîner ou second déjeuner,  
ἄριστον. Dans Homère, au con-  
traire, ἄριστον désigne le pre-  
mier repas, δεῖπνον le second,  
et δόρπον le troisième.

8. Ἐκέλευσεν. On sait que,  
le plus souvent, le grec emploie  
l'aoriste là où le français veut le  
plus-que-parfait.

9. Πεινήσας exprime la cause :  
« attendu que j'ai eu faim ».

10. Μοι ἤκεις, « je t'ai vu reve-  
nir ». V. p. 3, n. 1.

11. Δαψιλῆς τὸ δεῖπνον. Il faut

ποτε γενομένῳ καὶ Ὀλύμπια οὐκ ἀφανῶς ἀγωνισαμένῳ<sup>1</sup>.

ΜΙΚΥΛΟΣ. Ἐπεὶ δὲ δειπνήσας ἐπανήλθον, ἐκάθευδον<sup>2</sup> εὐθὺς τοὺς κυάμους σοι παραβαλὼν<sup>3</sup>· εἶτά μοι, κατὰ τὸν Ὅμηρον<sup>4</sup>, « ἀμβροσίην διὰ νύκτα θεῖός τις » ὡς ἀληθῶς<sup>5</sup> « ὄνειρος » ἐπιστάς...

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Τὰ παρὰ τῷ Εὐκράτει πρότερον, ὦ Μικύλε, διήγησαι καὶ τὸ δεῖπνον οἷον ἐγένετο καὶ τὰ ἐν τῷ συμποσίῳ<sup>6</sup> ἅπαντα· κωλύει γὰρ οὐδὲν αὐθίς σε δειπνεῖν ὡς περ ὄνειρόν τινα τοῦ δεῖπνου ἐκείνου ἀναπλάττοντα<sup>7</sup> καὶ ἀναμηρυκώμενον<sup>8</sup> τῇ μνήμῃ τὰ βεβρωμένα.

9. — ΜΙΚΥΛΟΣ. Ὡμην<sup>9</sup> ἐνογλήσειν καὶ

remarquer une fois pour toutes que, quand l'article précède le nom et ne précède pas l'adjectif, ce dernier est attribut, et que dans ce cas l'article grec se rend en français par « un, des ». Il y a une tournure française qui correspond à celle du grec et peut servir à la faire comprendre : « Il a les yeux vifs et la bouche petite » est l'équivalent exact de « Il a des yeux vifs et une petite bouche ». V. p. 16, n. 4 ; p. 26, n. 5.

1. Ὀλύμπια ἀγωνισαμένῳ, « qui a concouru aux jeux Olympiques ». Ὀλύμπια est un accusatif de même nature que θαυμάστην εὐδαιμονίαν εὐδαιμονοῦντα (V. p. 1, n. 3.). Seulement l'expression est plus concise : Ὀλύμπια = τοὺς Ὀλυμπικούς ἀγῶνας. On dit de même Ὀλύμπια νικᾶν, « remporter la victoire aux jeux olympiques ».

2. Ἐκάθευδον. Rien de plus

fréquent que l'imparfait au lieu de l'aoriste, quand il s'agit d'une action inachevée et qui se prolonge. V. p. 20, n. 4.

3. Εὐθὺς παραβαλὼν, « aussitôt après avoir jeté ». On dit de même : ἅμα πορευόμενος, « tout en marchant » ; μεταξὺ λέγων, « pendant qu'il parlait ».

4. Κατὰ τὸν Ὅμηρον, « comme dit Homère ». Par exemple, *Iliade*, II, 56.

5. Ὡς ἀληθῶς ne diffère de ἀληθῶς que parce qu'il est beaucoup plus fréquent.

6. Συμπόσιον désigne la partie d'un festin qui suit le repas proprement dit (δειπνον), et où l'on conversait en buvant.

7. Ὡς περ... ἀναπλάττοντα, « refaisant pour ainsi dire en songe ce fameux repas ». V. p. 2, n. 3.

8. Ἀναμηρυκᾶσθαι, remâcher, ruminer.

9. Ὡμην = ᾄμην. Avec les

ταῦτα <sup>1</sup> διηγούμενος · ἐπεὶ δὲ σὺ προθυμῆ, καὶ δὴ <sup>2</sup> λέγω. Οὐ πρότερον, ὦ Πυθαγόρα, παρὰ πλουσίῳ τινὶ δειπνήσας ἐν ἄπαντι τῷ βίῳ, τύχη τινὶ ἀγαθῇ ἐντυγχάνω χθὲς τῷ Εὐκράτει, καὶ ἐγὼ μὲν προσειπὼν αὐτὸν, ὥσπερ εἰώθειν, δεσπότην ἀπηλλαττόμην <sup>3</sup>, ὡς μὴ καταισχύνοιμι αὐτὸν ἐν τριβακῷ τῷ τρίβωνι <sup>4</sup> συμπαραομαρτῶν · ὁ δὲ, « Μικύλε, » φησί, « θυγατρὸς τήμερον ἐστιῶ γενέθλια <sup>5</sup> καὶ παρεκάλεσα τῶν φίλων μάλα πολλοὺς · ἐπεὶ δὲ τινὰ φασιν αὐτῶν μαλακῶς ἔχοντα <sup>6</sup> οὐχ οἶόν τε εἶναι ξυνδειπνεῖν μεθ' ἡμῶν, σὺ ἀντ' ἐκείνου ἤκε λουσάμενος, ἦν μὴ ὁ γε <sup>7</sup> κληθεὶς αὐτὸς εἶπη ἀφίξασθαι, ὡς νῦν γε ἀμφιβολός ἐστι. » Τοῦτο ἀκούσας, ἐγὼ προσκυνήσας ἀπῆειν εὐχόμενος ἅπασιν θεοῖς ἠπιάλόν <sup>8</sup> τινα ἢ πλευρίτιν ἢ ποδάγραν ἐπιπέμψαι τῷ μαλακίζομένῳ ἐκείνῳ, οὗ ἑφεδρος <sup>9</sup> ἐγὼ καὶ ἀντίδειπνος καὶ διάδοχος ἐκεκλήμην · καὶ τὸ ἄχρι τοῦ λουτροῦ <sup>10</sup> αἰῶνα

majuscules, l'1 est adscrit au lieu d'être souscrit.

1. Καὶ ταῦτα, « cela encore », outre mon songe.

2. Καὶ δὴ, « précisément, eh bien ! » V. § 29, καὶ δὴ πάρεσμεν, Voici que nous sommes arrivés.

3. Ἀπηλλαττόμην, « je me disposais à me séparer de lui, à m'éloigner ». L'imparfait indique parfois une action commencée, qui peut-être n'aboutira point : ἐπειθόν, « je cherchais à le persuader ». (*Imperfectum de conatu.*)

4. Ἐν τριβακῷ τῷ τρίβωνι, « avec un manteau usé ». V. p. 14, n. 11.

5. Ἐστιῶ γενέθλια (= ἐστιῶ ἐστίασιν γενέθλιακῆν), « je fête par un repas l'anniversaire de la naissance ». V. p. 36, n. 3.

6. Μαλακῶς ἔχω, comme plus

l'ouin μαλακίζομαι et ponhῶς ἔχω, « être indisposé, malade ».

7. Ἐγὼ accompagné d'un adverbe quelconque prend le sens de εἰμί.

8. Ἦν μὴ... γε, « à moins toutefois que ». — Αὐτὸς εἶπη s'oppose à φασίν qui précède.

9. Ἠπιάλος (ὄ), fièvre maligne.

10. Ἐφεδρος, « suppléant ». Ce mot désigne proprement l'athlète destiné dans un combat à remplacer le vaincu et à continuer la lutte avec le vainqueur. — Ἀντίδειπνος, « remplaçant à table », est un ἀπαξ εἰρημένον, c'est-à-dire un mot dont on ne connaît qu'un seul exemple.

11. Τὸ ἄχρι τοῦ λούτρου, « le temps qui devait s'écouler jusqu'au bain ».

μήκιστον ἐτιθέμην <sup>1</sup>, συνεχῆς ἐπισκοπῶν ὀποσάπουν τὸ στοιχεῖον <sup>2</sup> εἶη καὶ πηνίκα ἤδη λοῦσθαι δεῖσι. Κάπειδῆ ποτε <sup>3</sup> ὁ καιρὸς ἀφίκετο, πρὸς τάχος ἑμαυτὸν ἀπορρίψας ἀπέργομαι κοσμίως μάλα ἐσχηματισμένος, ἀναστρέψας τὸ τριβῶνιον ὡς ἐπὶ τοῦ καθαρωτέρου <sup>4</sup> γένοιτο ἡ ἀναβολή.

10. — Καταλαμβάνω δὲ πρὸς ταῖς θύραις ἄλλους τε πολλοὺς καὶ δὴ κάκεινον <sup>5</sup> φοράδην ὑπὸ τεττάρων κεκομισμένον, ᾧ με ὑποδειπνεῖν <sup>6</sup> ἔδει, τὸν νοσεῖν λεγόμενον, καὶ ἐδήλου δὲ <sup>7</sup> πονήρως ἔχων <sup>8</sup> · ὑπέστενε γοῦν <sup>9</sup> καὶ ὑπέβητε μύχιόν τι <sup>10</sup> καὶ ἐχρέμπετο δυσπρόσοδον, ὠχρὸς ὄλος ὧν καὶ διωδηκίως, ἀμφὶ τὰ ἐξήκοντα ἔτη σχε-

1. Ἐτιθέμην αἰῶνα, « je regardais comme, je trouvais long comme un siècle ».

2. Ὀποσάπουν εἶη, « de combien de pieds était, c'est-à-dire quelle longueur avait ». Encore un ἀπαξ εἰρημένον. — Τὸ στοιχεῖον, « la tige d'un cadran solaire », c'est-à-dire l'ombre formée par cette tige. Cf. *Saturn.*, 17 : Λούεσθαι ὀπόταν τὸ στοιχεῖον ἐξάπουν ἦ.

3. Ποτε, « enfin ». Ἀπορρίπτω, « laver, nettoyer ».

4. Ἐπὶ τοῦ καθαρωτέρου, sous-entendu μέρος, « du côté le plus propre ».

5. Ἄλλους τε πολλοὺς καὶ δὴ καὶ ἐκεῖνον, « et plusieurs autres et celui-là aussi, c'est-à-dire plusieurs personnes et en particulier celui... » Cette tournure éminemment grecque correspond à peu près à notre locution « entre autres ». Te y est de rigueur dans le premier membre

ainsi que ἄλλος. Comparez : ἄλλως τε καὶ ἐν χειμῶνι, « et en d'autres temps et en hiver, c'est-à-dire « surtout en hiver ».

6. Ὑποδειπνεῖν, « remplacer à table » Seul exemple de ce mot.

7. Καὶ... δέ, « et même ». Dans cette locution, c'est δὲ qui signifie « et », et qui unit ce membre de phrase au précédent; καὶ sert à mettre en relief le mot qu'il précède.

8. Ἐδήλου ἔχων = ἐδήλου ὅτι εἶχε, « il faisait bien voir que... », Après les verbes qui signifient « montrer », on emploie le participe ou ὅτι, jamais l'infinitif.

9. Γοῦν, « ce qui est sûr, c'est que ».

10. Μύχιόν τι, « quelque chose de profond », c'est-à-dire du fond de sa poitrine. — Δυσπρόσοδον, « de façon qu'on ne pouvait l'aborder ». Même construction que διάτορόν τι βοήσας, tout au début de ce dialogue.

δὸν ἑλέγετο δὲ φιλόσοφος τις εἶναι τῶν πρὸς τὰ μειράκια φλυαρούντων. Ὁ γοῦν πῶγων<sup>1</sup> μάλα τραγικός ἦν, ἐς ὑπερβολὴν κουριῶν<sup>2</sup>. Καὶ αἰτιωμένου γε Ἀρχιδίου τοῦ ἱατροῦ, διότι οὕτως ἔχων ἀφίκετο, « Τὰ καθήκοντα<sup>3</sup>, » ἔφη, « οὐ χρὴ προδιδόναι καὶ ταῦτα<sup>4</sup> φιλόσοφον ἄνδρα, κἄν μυρία<sup>5</sup> νόσοι ἐμποδῶν ἰστώνται ἡγήσεται<sup>6</sup> γὰρ Εὐκράτης ὑπερερωᾶσθαι πρὸς ἡμῶν<sup>7</sup>. » — « Οὐ μὲν οὖν<sup>8</sup>, » εἶπον ἐγὼ, « ἀλλ' ἐπαινέσεταιί σε, ἦν οἴκοι παρὰ σαυτῷ μᾶλλον ἀποθανεῖν ἐθέλης ἢ περ ἐν τῷ συμποσίῳ συναποχρημίσχμενος τὴν ψυχὴν μετὰ τοῦ φλέγματος. » Ἐκείνος μὲν οὖν ὑπὸ μεγαλοφροσύνης οὐ προσεποιεῖτο ἀκηροῦναι<sup>9</sup> τοῦ σκώμματος ἑφίσταται δὲ μετὰ μικρὸν Εὐκράτης λελουμένος, καὶ ἰδὼν τὸν Θεσμόπολιν (τοῦτο<sup>10</sup> γὰρ ὁ φιλόσοφος ἐκκλείτο), « Διδάσκαλε, » φησὶν, « εὖ μὲν ἐποίησας αὐτὸς ἦκων παρ' ἡμᾶς,

1. A cette époque, la barbe longue et un manteau râpé (τριβῶν) étaient l'accoutrement obligé de certains philosophes.

2. Κουριῶν, « désirer le raisin, en avoir besoin ».

3. Τὰ καθήκοντα, « ce qui est convenable, le devoir ».

4. Καὶ ταῦτα φιλόσοφον ἄνδρα est une apposition au sujet de προδιδόναι (τινα), qui ne s'exprime pas dans les tournures de ce genre. Expliquez : « Il ne faut pas que quelqu'un, surtout un philosophe, trahisse... »

5. Μύρια, dix mille; μυρία (παροξύton), « une foule de », comme *sexcenti*.

6. Ἠγήσεται. Nous avons déjà vu que Lucien emploie parfois le futur dans le sens de notre conditionnel. V. p. 2, n. 8.

De même pour ἐπαινέσεται qui suit.

7. Le régime d'un verbe passif, quand c'est un nom de personne, est précédé ordinairement de ὑπὸ, quelquefois de πρὸς.

8. Οὐ μὲν οὖν, « pas le moins du monde, loin de là ». — Ἀλλὰ est amené, selon l'usage, par la négation qui précède et doit se traduire par « et ».

9. Οὐ προσεποιεῖτο, « feignit de ne pas avoir entendu ». On dit de même toujours οὐ φημι ἰδεῖν, « j'affirme n'avoir pas vu ». Mais on peut garder l'ordre des mots grecs en traduisant : « Il ne fit pas semblant d'avoir entendu ; je nie avoir vu ».

10. Τοῦτο = τοῦτο τὸ ὄνομα. C'est l'accusatif du contenu ou de qualification.

οὐ μετόν δ' ἂν τί σοι ἐγένετο καὶ ἀπόντι<sup>1</sup>, ἅπαντα γὰρ ἐξῆς ἀπέσταλτο ἂν. » Καὶ ἄμ. λέγων<sup>2</sup> ἐσῆει χειραγωγῶν τὸν Θεσμόπολιν ἐπερειδόμενον καὶ τοῖς οἰκέταις.

11. — Ἐγὼ μὲν οὖν ἀπιέναι παρεσκευαζόμεν, ὁ δὲ ἐπι-  
στραφεῖς καὶ ἐπὶ πολὺ<sup>3</sup> ἐνδοιάσας, ἐπεὶ με πᾶνυ σκυθρωπὸν εἶδε, « Πάριθι, » ἔφη, « καὶ σὺ, ὦ Μικύλε, καὶ συνδειπνεῖ μεθ' ἡμῶν · τὸν υἱὸν<sup>4</sup> γὰρ ἐγὼ κελεύσω ἐν τῇ γυναικωνίτιδι μετὰ τῆς μητρὸς ἐστιᾶσθαι, ὡς σὺ χώραν ἔχῃς. » Ἐσῆειν οὖν, μάτην λύκος χανῶν<sup>5</sup> παρὰ μικρὸν<sup>6</sup>, αἰσχυνόμενος ὅτι ἐδόκουν ἐξεληλακέναι τοῦ συμποσίου τὸ παιδίον. Κάπειδῃ κατακλίνεσθαι<sup>7</sup> καιρὸς ἦν, πρῶτον μὲν ἀράμενοι ἀνέθεσαν τὸν Θεσμόπολιν οὐκ ἀπραγμόνως μὰ Δία<sup>8</sup> πέντε, οἴμμι, νεανίσκοι εὐμεγέθεις, ὑπαυχένια περιβύσαντες<sup>9</sup> αὐτῷ πάντοθεν, ὡς διαμένει ἐν τῷ σχήματι<sup>10</sup>

1. Construisez : οὐ τι ἂν ἐγένετο μετόν σοι. — Καὶ ἀπόντι (= εἰ καὶ ἀπῆσθα), « même si tu avais été absent ». Il y a ici l'indicatif avec ἂν et non pas l'optatif, parce qu'il s'agit d'une pure supposition, d'une supposition contraire aux faits.

2. Ἄμ. λέγων. V. p. 15, n. 3

3. Ἐπὶ πολὺ, « longtemps », se dit du temps, comme ici, ou de l'espace, comme plus loin, § 23, : ἐπὶ πολὺ ἄραντες αὐτοῦς, « à une grande hauteur ».

4. Τὸν υἱόν, « mon fils », parce que le sujet est de la première personne; τῆς μητρὸς, « sa mère ». parce que le sujet de ἐστιᾶσθαι est de la troisième personne (τὸν υἱόν).

5. Μάτην λύκος χανῶν, « comme un loup qui vainement ouvre la

bouche ». Locution proverbiale.

6. Παρὰ μικρόν, « à peu de chose près, presque ».

7. Κατακλίνεσθαι, « se placer sur les lits, c'est-à-dire se mettre à table ». Au temps d'Homère, on mangeait assis; plus tard s'établit la coutume de manger couché. On s'appuyait du bras gauche sur un coussin, le bras droit restant libre. Mais les femmes et les enfants observaient l'usage ancien.

8. Μὰ Δία, à cause de la négation. Dans les phrases affirmatives, on se sert de νῆ Δία.

9. Περιβύω, « mettre autour en guise de tampons ». Mot fort rare.

10. Τῷ σχήματι, « l'attitude, la position voulue ».

καὶ ἐπὶ πολὺ καρτερεῖν δύναίτο. Εἶτα, μηδενὸς <sup>1</sup> ἀνεχομένου πλησίον καταχεῖσθαι αὐτοῦ, ἐμὲ ὑποκατακλίνουσι <sup>2</sup> φέροντες, ὡς ὁμοτράπεζοι εἶημεν <sup>3</sup>. Τὸυντεῦθεν ἐδειπνοῦμεν <sup>4</sup>, ὃ Πυθαγόρα, πολυούσιον τι καὶ ποικίλον δεῖπνον ἐπὶ χρυσοῦ <sup>5</sup> πολλοῦ καὶ ἀργύρου· καὶ ἐκπώματα ἦν <sup>6</sup> χρυσᾶ καὶ διάκονοι ὠραῖοι καὶ μουσουργοὶ καὶ γελωτοποιοὶ μεταξὺ <sup>7</sup>, καὶ ὅλως ἡδίστη τις ἦν ἡ διατριβή· πλὴν ἀλλ' ἐμέ ἐλύπει οὐ μετρίως ὁ Θεασμόπολις ἐνοχλῶν καὶ ἀρετὴν τινα <sup>8</sup> πρὸς με διεξιῶν καὶ διδάσκων ὡς αἱ δύο ἀποφάσεις <sup>9</sup> μίαν κατάφασιν ἀποτελοῦσι καὶ ὡς εἰ ἡμέρα ἐστὶ, νύξ οὐκ ἔστιν· ἐνίστε δὲ καὶ κέρατα <sup>10</sup> ἔφασκεν εἶναί μοι. Τοιαῦτα πολλὰ οὐδὲν δεομένῳ προσφιλοσοφῶν <sup>11</sup> συνεῖρε <sup>12</sup> καὶ ὑπετέμνετο τὴν εὐφροσύνην οὐκ ἔων ἀκούειν τῶν κιθα-

1. Οὐδενὸς serait plus conforme à la syntaxe attique.

2. Ὑποκατακλίνουσι. D'ordinaire deux personnes se plaçaient sur le même lit devant une table particulière. — Φέροντες, « avec vivacité, malgré ma résistance ». Φέρων et plus souvent φερόμενος se joignent ainsi aux verbes de mouvement pour exprimer la rapidité de l'action.

3. Εἶημεν, au lieu de ὤμεν, parce que le verbe principal est au présent *historique* (κλίνουσι = ἔκλιναν).

4. Ἐδειπνοῦμεν. V. p. 15, n. 2.

5. Χρυσοῦ, « de l'or, c'est-à-dire de la vaisselle d'or ».

6. Ἦν, « il y avait là ».

7. Μεταξὺ, « dans les intervalles, entre les divers services ».

8. Ἀρετὴν τινα, « je ne sais quelle vertu ».

9. Αἱ δύο ἀποφάσεις. L'article précède les nombres cardinaux quand il s'agit d'une vérité générale, d'un fait constant; il a en ce cas presque le sens de « chaque ». Cf. Hérodote, vi, 42 : Παρασάγγας καλοῦσιν οἱ Πέρσαι τὰ τριάκοντα στάδια, « chaque total de trente stades ». Les Stoïciens, dont Thermopolis partageait les doctrines, s'occupaient beaucoup de théories grammaticales.

10. Κέρατα. On répétait dans les écoles un sophisme ridicule appelé κερατίς οὐ argumentum cornutum : Εἴ τι οὐκ ἀπέβαλες, τοῦτ' ἔχεις· κέρατα δ' οὐκ ἀπέβαλες, κέρατα ἀρα ἔχεις.

11. Οὐδὲν δεομένῳ προσφιλοσοφῶν est l'équivalent de πρὸς (ἐμὲ) οὐδὲν δεόμενον φιλοσοφῶν.

12. Συνεῖρε, « il faisait suivre sans interruption ».

ριζόντων ἢ ἀδόντων. Τοιοῦτο μὲν σοί<sup>1</sup>, ὦ ἀλεκτρυών, τὸ δεῖπνον.

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Οὐχ ἡδιστον, ὦ Μικύλε, καὶ μά-  
λιστα ἐπεὶ συνεκληρώθης τῷ λήρῳ ἐκείνῳ γέροντι.

12. — ΜΙΚΥΛΟΣ. Ἄκουε δὲ ἤδη καὶ τὸ ἐνύπνιον· ὦμην γὰρ<sup>2</sup> τὸν Εὐκράτην αὐτὸν ἄπαιδα ὄντα οὐκ οἶδ' ὅπως<sup>3</sup> ἀποθνήσκειν<sup>4</sup>, εἶτα προσκαλέσαντά με καὶ διαθήκας θέμενον, ἐν αἷς ὁ κληρονόμος<sup>5</sup> ἦν ἀπάντων ἐγὼ, μικρὸν ἐπισχόντα<sup>6</sup> ἀποθανεῖν· ἐμυτὸν δὲ παρελθόντα ἐς τὴν οὐσίαν<sup>7</sup> τὸ μὲν χρυσίον καὶ τὸ ἀργύριον ἐξαντλεῖν σκάφαις τισὶ μεγάλαις ἀέναόν τε καὶ πολὺ ἐπιρρέον<sup>8</sup>, τὰ δ' ἄλλα, τὴν ἐσθῆτα καὶ τραπέζας καὶ ἐκπώματα καὶ διακόρους, πάντα ἐμὰ ὡς τὸ εἶκος<sup>9</sup> εἶναι. Εἶτα ἐξήλαυνον ἐπὶ λευκοῦ ζεύγους, ἐξυπτιάζων<sup>10</sup>, περίελεπτος ἄπασι τοῖς δρωῶσι καὶ

1. Σοί. Datif d'intérêt : « le festin que tu m'as prié de te raconter ». V. p. 3, n. 1.

2. Γὰρ ne signifie pas toujours « car ». Ici, il amène, non pas la preuve de ce qui précède, mais le développement d'un sujet qu'on vient d'indiquer : « à savoir ».

3. Οὐκ οἶδ' ὅπως est pris d'une façon absolue, comme en français « je ne sais comment ».

4. Ἀποθνήσκειν, « être en train de mourir ». Dans le style direct, cet infinitif présent serait remplacé par ἀπέθνησκε, et l'infinitif ἀποθανεῖν qui suit par ἀπέθανε. Il y a donc, dans le style indirect, une différence entre ces deux temps de l'infinitif, bien qu'en général la différence qui les sépare soit peu sensible.

5. Ὁ κληρονόμος, « l'héritier par excellence, l'unique héritier ». Ce sens résulte de la présence de l'article qui, en général, ne doit pas accompagner l'attribut.

6. Μικρὸν ἐπισχόντα, « ayant peu tardé », c'est-à-dire peu de temps après.

7. Παρελθεῖν ἐς..., « entrer en possession de ».

8. Σκάφαις ἐξαντλεῖν τὸ χρυσίον, « puiser l'or avec des pelles creuses, au boisseau ». — Ἀέναον καὶ πολὺ forme l'attribut de ἐπιρρέον.

9. Ὡς εἶκος (= εἰκότως), « comme il est naturel, naturellement ».

10. Ἐξυπτιάζων, « rejetant le corps en arrière ». C'est la pose d'un homme qui fait l'important.

ἐπίφθονος, καὶ προέθειον πολλοὶ καὶ προίππευον<sup>1</sup> καὶ εἶποντο πλείους· ἐγὼ δὲ τὴν ἐσθῆτα τὴν ἐκεῖνου ἔχων καὶ δακτυλίου βραχίς ὅσον<sup>2</sup> ἐκκαίδεκα ἑξημμένους<sup>3</sup> τῶν δακτύλων, ἐκέλευον ἐστίασίν τινα λαμπρὰν εὐτρεπισθῆναι ἐς ὑποδοχὴν τῶν φίλων· οἱ δὲ, ὡς ἐν ὄνειρῳ εἰκὸς, ἤδη<sup>4</sup> παρήσαν καὶ τὸ δεῖπνον ἄρτι ἐσεκομίζετο καὶ ὁ πότος συνεκροτεῖτο<sup>5</sup>. Ἐν τούτῳ ὄντα με<sup>6</sup> καὶ φιλοτησίας προπίνοντα ἐν χρυσταῖς φιάλαις ἐκάστῳ τῶν παρόντων, ἤδη τοῦ πλακοῦντος ἐσεκομίζομένου<sup>7</sup>, ἀναβοήσας ἀκαίρως συνετάραξας μὲν ἡμῖν τὸ συμπόσιον, ἀνέτρεψας δὲ τὰς τραπέζας, τὸν δὲ πλοῦτον ἐκεῖνον ὑπηγέμιον φέρεσθαι παρεσκευάσας<sup>8</sup>. Ἄρξ σοι ἀλόγως ἀγανακτῆσαι κατὰ σοῦ δοκῶ; τριέσπερον<sup>9</sup> ἂν ἠδέως ἐπαῖδον τὸν ὄνειρόν μοι γενόμενον.

### 13. — ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Οὕτω φιλόχρυσος εἶ καὶ

1. Προέθειον... προίππευον. Des coureurs et des cavaliers précédèrent les gens riches. Cf. *Martial*, XII, 24 :

Non rector libyci niger saballi,  
Succinetus neque cursor antecedit.

Remarquez que πλείους est opposé à πολλοί.

2. Ὅσον, comme περί et ἀμφί, signifie « environ » devant les noms de nombre.

3. Ἐξημμένους est le moyen de ἐξάπτω, qui veut son régime indirect au génitif. De plus, οὐ participe à le vrai sens du moyen : « faire une chose pour soi. » Traduisez : « ayant attaché à mes doigts ».

4. Ἢδη, sur l'heure; ἄρτι, à l'instant même.

5. Ὁ πότος συνεκροτεῖτο, « on tint prête la boisson ». De même

plus loin, ἵππος συγκεκροτημένη, « cavalerie préparée, exercée ».

6. Ἐν τούτῳ ὄντα με. Cet accusatif ne dépend de rien. On ne peut le rattacher à ἀναβοήσας, qui est un verbe neutre et ne veut l'accusatif qu'avec des noms de choses, comme ἀναβοῶν συμφορὰν, « déplorer un malheur ». Lucien a laissé inachevée la construction commencée. C'est la figure de langage appelée *anacoluthie*.

7. Ἢδη... ἐσεκομίζομένου. Ceci revient à dire qu'on en était au dessert.

8. Παρεσκευάσας, « tu as été cause que ». — Τὸν πλοῦτον... φέρεσθαι = ὅπως ὁ πλοῦτος ἐκεῖνος ἐνεχθήσεται ὑπηγέμιος (sans consistance, vain comme le vent).

9. Τριέσπερον, « trois nuits de suite ».

φιλόπλουτος, ὦ Μικύλε, καὶ μόνον τοῦτο<sup>1</sup> ἐξ ἅπαντος θαυμάζεις καὶ ἡγῆ εὐδαιμον εἶναι, πολὺ κεκτῆσθαι χρυσίον ;

ΜΙΚΥΛΟΣ. Οὐκ ἐγὼ μόνος, ὦ Πυθαγόρα, τοῦτο<sup>2</sup>, ἀλλὰ καὶ σὺ αὐτὸς, ὅποτε Εὐφορβὸς ἤσθα, χρυσὸν καὶ ἄργυρον τῶν βοστρύχων ἐξημμένους<sup>3</sup>, οὕτως<sup>4</sup> ἦεις πολεμῆσων τοῖς Ἀχαιοῖς, καὶ ἐν τῷ πολέμῳ, ἔνθα σιδηροφορεῖν μᾶλλον ἢ χρυσοφορεῖν ἄμεινον<sup>5</sup> ἦν<sup>6</sup>, σὺ δὲ<sup>7</sup> καὶ τότε ἡξίους χρυσῷ ἀναδεδεμένους<sup>8</sup> τοὺς πλοκάμους διαγωνίζεσθαι. Καὶ μοι δοκεῖ δ' Ὀμηρὸς διὰ τοῦτο<sup>9</sup> « Χαρίτεσσιν ὁμοίας<sup>10</sup> » εἰπεῖν σου τὰς κόμας, ὅτι

... χρυσῷ τε καὶ ἀργύρῳ ἐσφήκωντο<sup>11</sup>.

Μακρῷ γὰρ ἄμεινους δηλαδῆ<sup>12</sup> καὶ ἐρασμιώτεραι

1. Τοῦτο sert simplement à annoncer le vrai régime : πολὺ κεκτῆσθαι χρυσίον. — Μόνον ἐξ ἅπαντος θαυμάζεις, « la seule chose en tout que tu admires, est-ce... ? »

2. Τοῦτο (ποιῶ). De même plus loin, § 14 : Τί δ' οὖν ὁ Σίμων (ἐποιήσεν) ;

3. Ἐξημμένους V. p. 22, n. 3.

4. Οὕτως. Quand une phrase commence par un participe accompagné de son régime, οὕτως placé en tête de la proposition principale reprend et résume, pour ainsi dire, d'un seul coup l'idée exprimée par ce participe. Si cette idée est une circonstance de temps, au lieu de οὕτως, on emploie εἴτα. V. p. 13, n. 9

5. Μᾶλλον... ἄμεινον. Pléonasme assez fréquent avec les comparatifs.

6. Ἄμεινον ἦν, « il eût été préférable ». L'imparfait des verbes ou des expressions qui signifient « être possible, convenable, néces-

saire » correspond souvent au conditionnel présent ou passé du français : ἐξῆν, on aurait pu ; ἔδει, il faudrait, il aurait fallu ; δίκαιον ἦν, il serait, il eût été juste.

7. Σὺ δέ. Il faudrait, pour la construction régulière de la phrase, supprimer ou bien δέ, ou bien ἔνθα. Cet emploi irrégulier de δέ marque plus fortement l'opposition de deux idées. Cf. Euripide, *fragm.* 37 : Εἰ τοῖς ἐν οἴκῳ χρήμασιν λελείμμεθα, ἢ δ' εὐγένεια μένει (= τοῖς μὲν... λελείμμεθα, ἢ δέ...).

8. Ἀναδεδεμένους est au moyen.

9. Διὰ τοῦτο... ὅτι, *ob illud quod*.

10. Χαρίτεσσιν ὁμοίας. Expression concise pour « semblables à la chevelure des grâces. » — Χαρίτεσσιν. Forme poétique du datif pour χάρισιν.

11. Citation d'Homère, *Iliade*, xvii, 62.

12. Δηλαδῆ, « naturellement, cela va sans dire ».

ἐφαίνοντο συναναπεπλεγμένοι τῷ χρυσίῳ καὶ συναπολάμπουσαι μετ' αὐτοῦ. Τί ἂν σοι τὸ ἐπὶ τούτῳ<sup>1</sup> ἔτι λέγοιμι, ὅσας μὲν χρείας παρέχεται ὁ χρυσὸς, ὡς δὲ οἷς ἂν παρῆ, καλοὺς τε αὐτοὺς καὶ σοφοὺς καὶ ἰσχυροὺς ἀπεργάζεται<sup>2</sup> τιμὴν καὶ δόξαν προσάπτων, καὶ ἐξ ἀφανῶν καὶ ἀδόξων ἐνίοτε περιδλέπτους καὶ ἀοιδίμους ἐν βραχεῖ<sup>3</sup> τίθησι ;

14. — Τὸν γείτονα γοῦν<sup>4</sup> μοι τὸν ὁμότεχνον οἶσθα, τὸν Σίμωνα, οὐ πρὸ πολλοῦ<sup>5</sup> δειπνήσαντα παρ' ἐμοί, ὅτε τὸ ἔτνος<sup>6</sup> ἤψησα τοῖς Κρονίοις δύο τεμάχη τοῦ ἀλλάντος ἐμβαλῶν ;

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Οἶδα · τὸν σιμὸν, τὸν βραχὺν, ὅς τὸ κεραμεοῦν τρύβλιον ὑφελόμενος ὤχετο ὑπὸ μάλης<sup>7</sup> ἔχων ὁ μόνον ἡμῖν ὑπῆρχεν · εἶδον γὰρ αὐτὸς, ὦ Μικύλε.

ΜΙΚΥΛΟΣ. Οὐκοῦν ἐκεῖνος αὐτὸ κλέψας<sup>8</sup> εἶτα<sup>9</sup>

1. Τί, « à quoi bon ? » — Τὸ ἐπὶ τούτῳ, « ce qu'on pourrait ajouter à cela, c'est-à-dire le reste », à savoir ὅσας μὲν, etc.

2. Ἀπεργάζεται... καὶ... τίθησι. Ces deux verbes dépendent également de ὡς et signifient ici l'un et l'autre « à faire devenir, rendre tel ou tel ».

3. Ἐν βραχεῖ, « en peu de temps », est au neutre. Cette expression peut signifier aussi « en peu de mots ». Cf. Sophocle, *Electre*, 637 : ἐν βραχεῖ λέγειν. Mais on dit aussi : ἐν τινι βραχεῖ χρόνῳ (Platon. *Lois*. III, 668).

4. Γοῦν, « par exemple, quoi qu'il en soit des autres ».

5. Οὐ πρὸ πολλοῦ, « un auparavant, il y a peu de temps ».

Plutarque dit de même : πρὸ ἐνιαυτοῦ, « un an auparavant ». V. p. 6, n. 4.

6. Τὸ ἔτνος... τοῦ ἀλλάντος, « la bouillie, ma saucisse », avec l'article, parce qu'il s'agit de choses bien connues ou qui appartiennent à Micyles.

7. Ὑπὸ μάλης, « sous l'aisselle ». C'est là que les Grecs, dont les vêtements étaient sans poches, plaçaient les objets qu'ils voulaient cacher. Le mot μάλη ne se trouve que dans cette locution.

8. Οὐκοῦν... κλέψας, « ainsi donc, c'est après avoir volé que... ! »

9. Εἶτα, « après cela, c'est-à-dire, malgré cela ». V. p. 23, n. 4.

ἐπωμόσατο<sup>1</sup> θεοὺς τοσούτους; Ἄλλὰ τί οὐκ ἐβόας καὶ ἐμήνυες τότε, ὦ ἀλεκτρυῶν, ληζόμενον<sup>2</sup> ἡμᾶς ὄρων;

**ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ.** Ἐκόκκυζον, ὁ μόνον μοι τότε δυνατὸν ἦν. Τί δ' οὖν ὁ Σίμων; ἐώκεις γάρ τι περὶ αὐτοῦ ἐρεῖν.

**ΜΙΚΥΛΟΣ.** Ἄνεψιὸς ἦν αὐτῷ πλούσιος ἐς ὑπερβολήν, Δημύλος τοῦνομα. Οὗτος ζῶν μὲν οὐδὲ ὀβολὸν εἶδωκε τῷ Σίμωνι· πῶς γὰρ<sup>3</sup>, ὅς οὐδὲ αὐτὸς ἤπτετο τῶν χρημάτων; ἐπεὶ δὲ ἀπέθανε πρῶην, ἅπαντα ἐκεῖνα κατὰ τοὺς νόμους Σιμωνός ἐστι, καὶ νῦν ἐκεῖνος ὁ τὰ ράκια<sup>4</sup> τὰ πιναρὰ, ὁ τὸ τρύβλιον περιλείχων<sup>5</sup> ἄσμενος, ἐξελαύνει ἀλουργῆ καὶ ὑσγινωθαφῆ ἀμπεχόμενος, οἰκέτας καὶ ζεύγη καὶ χρυσᾶ ἐκπώματα καὶ ἑλεφαντόποδας τραπέζας ἔχων, ὑφ' ἀπάντων προσκυνούμενος οὐδὲ<sup>6</sup> προσβλέπων ἔτι ἡμᾶς· ἔναγχος γοῦν ἐγὼ μὲν ἰδὼν προϊόντα<sup>7</sup>, « Χαῖρε, » ἔφην, « ὦ Σίμων »· ὁ δὲ ἀγανκτήςσας, « Εἴπατε, » ἔφη, « τῷ πτωχῷ τούτῳ μὴ κατασμικρύνειν μου τοῦνομα· οὐ γὰρ Σίμων, ἀλλὰ Σιμωνίδης<sup>8</sup> ὀνομάζομαι. » Ὅρᾶς ὄσων

1. Ἐπωμόσατο θεοὺς, « il a juré par les dieux » (qu'il ne m'avait rien pris).

2. Ληζόμενον (αὐτόν), est régime à la fois du verbe ἐμήνυες et de ὄρων qui se rapporte au sujet du verbe. Rien de plus fréquent que cette construction. Cf. § 11, ἀράμενοι ἀνέθεσαν τὸν Θεοσμόπολιν.

3. Πῶς γὰρ. V. p. 3, n. 5. De même plus loin, § 17 : πόθεν γὰρ.

4. Ὅ τὰ ράκια. Supplétez ἔχων. Cette ellipse n'est pas rare dans Lucien.

5. Περιλείχων. Le participe présent sert à la fois pour le présent et pour l'imparfait.

6. Οὐδὲ, nec. En prose attique, il y aurait καὶ οὐ, puisque le premier des deux participes n'est pas accompagné d'une négation.

7. Γοῦν, « ainsi, par exemple ». — Προϊόντα. V. p. 41, n. 9.

8. Σιμωνίδης. A cause de sa ressemblance avec les noms patronymiques, tels que Ἰρακλείδης, Αἰακίδης, ce mot a quelque chose de moins commun que Σίμων.

ἀγαθῶν ὁ χρυσὸς αἴτιος · ἀκούεις δὲ καὶ τῶν ποιητῶν  
λεγόντων ·

ὦ χρυσέ, δεξιῶμα <sup>1</sup> κάλλιστον...

καὶ

χρυσὸς γάρ ἐστιν ὃς βροτῶν ἔχει κράτη <sup>2</sup>.

Ἄλλὰ τί μεταξὺ <sup>3</sup> ἐγέλασας, ὦ ἀλεκτρυόν,

15. — ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Ὅτι ὑπ' ἀγνοίας, ὦ Μικύλε,  
καὶ σὺ τὰ ὅμοια τοῖς πολλοῖς ἐξηπάτησαι <sup>4</sup> περὶ τῶν  
πλουσιῶν · οἱ δ', εὖ ἴσθι, πολὺ ὑμῶν ἀθλιώτερον τὸν  
βίον <sup>5</sup> βιοῦσι · λέγω δέ σοι καὶ πένης καὶ πλούσιος πολ-  
λάκις <sup>6</sup> γενόμενος καὶ παντὸς βίου πεπειραμένος · μετὰ  
μικρὸν δὲ καὶ αὐτὸς εἴτη ἕκαστα.

ΜΙΚΥΛΟΣ. Νῆ Δία, καιρὸς γοῦν ἤδη καὶ σὲ εἰπεῖν  
ὅπως ἠλλάγῃς καὶ ἄ σύνοιθα τῷ βίῳ ἐκάστῳ.

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Ἄκουε, τοσοῦτόν <sup>7</sup> γε προειδῶς,  
μηδένα με σοῦ εὐδαιμονέστερον βιοῦντα ἐωρακέναι.

1. Δεξιῶμα, « ce qu'on accueille (δέχομαι) volontiers, objet désiré ». Ce vers d'Euripide est ailleurs cité au complet par Lucien... κάλλιστον βροτοῖς.

2. Βροτῶν κράτη, « l'empire sur les mortels ».

3. Μεταξύ, « pendant que je te parlais ».

4. Τὰ ὅμοια qualifie le substantif implicitement contenu dans ἐξηπάτησαι, « tu commets les mêmes erreurs ». Cet emploi de l'accusatif est le même que dans l'expression qui suit : ἀθλιώτερον τὸν βίον βιοῦσι car le substantif qui est exprimé ici nourrait fort

bien ne pas l'être, et l'adjectif serait au neutre. C'est ce qui a lieu quelques lignes plus loin : εὐδαιμονέστερον βιοῦντα.

5. Ἀθλιώτερον τὸν βίον, « une vie plus misérable ». V. p. 14, n. 11. L'adjectif n'est pas enclavé parce qu'il est attribut : « La vie qu'ils mènent est plus misérable ».

6. Πολλάκις, plusieurs fois ». C'est le sens propre. Cf. ὁσάκις, toutes les fois que; ποσάκις, combien de fois.

7. Τοσοῦτον, « autant (que ce que je vais dire et pas davantage), c'est-à-dire seulement ».

ΜΙΚΥΛΟΣ. Ἐμοῦ, ὦ ἀλεκτρυών; οὕτω σοι γένοιτο<sup>1</sup>. προάγη γάρ με λοιδορεῖσθαί σοι. Ἄλλ' εἰπέ, ἀπὸ τοῦ Εὐφώρβου ἀρξάμενος, ὅπως ἐς Πυθαγόραν μετεβλήθης, εἶτα τὰ ἐξῆς ἄχρι τοῦ ἀλεκτρυόνος· εἰκὸς<sup>2</sup> γάρ σε ποικίλα καὶ ἰδεῖν καὶ παθεῖν ἐν πολυειδέσει τοῖς βίοις.

16. — ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Ὡς<sup>3</sup> μὲν ἐξ Ἀπόλλωνος<sup>4</sup> τὸ πρῶτον ἡ ψυχὴ μοι κατακταμένη ἐς τὴν γῆν ἐνέδου εἰς ἀνθρώπου σῶμα ἦντινα τὴν καταδίκην ἐκτίνουσα, μακρὸν ἂν εἴη λέγειν· ἄλλως τε<sup>5</sup> οὐδ' ὅσιον οὐτ' ἐμοὶ εἰπεῖν οὔτε σοὶ ἀκούειν τὰ τοιαῦτα. Ἐπεὶ δὲ Εὐφώρβος ἐγενόμην...

ΜΙΚΥΛΟΣ. Τοῦτό μοι πρότερον εἰπέ, εἰ κάγώ ποτε ἠλλάγην ὥσπερ σύ.

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Καὶ μάλα<sup>6</sup>.

ΜΙΚΥΛΟΣ. Τίς οὖν ἦν πρό γε τούτου<sup>7</sup>, ὦ θαυμάσιε,

1. Οὕτω σοι γένοιτο. *Souhait ironique*. V. p. 1, n. 2.

2. Εἰκὸς. L'ellipse de *ἐστί* se fait régulièrement avec les expressions impersonnelles dont le sujet est un infinitif ou une proposition infinitive : *καλόν, ἀδύνατον, ῥάδιον*, « il est beau, il est impossible, il est facile de... ».

3. Ὡς est ici adverbe interrogatif, « comment », et dépend de λέγειν. Une interrogation accessoire se rattache au sujet de la proposition interrogative commençant par ὥς : « Dire comment mon âme, subissant quel châtiement... » Comme le français ne peut ainsi réunir une double interrogation dans un même

membre de phrase, il faut traduire comme s'il y avait : *καὶ ἦντινα τὴν καταδίκην ἐξέτινε*.

4. Ἐξ Ἀπόλλωνος. Les disciples de Pythagore le révéraient comme un dieu et croyaient que son corps était animé par l'âme d'Apolon même.

5. Ἄλλως τε, « au reste ». — Οὐδέ, « pas même ».

6. Καὶ μάλα, « oui, et même beaucoup, c'est-à-dire assurément ». Formule très fréquente dans les réponses.

7. Πρὸ τούτου est au masculin : « avant d'être ce (= celui) que je suis ». Γε, « du moins ». *Micylos ne désire connaître que le dernier état où il s'est trouvé*.

τίς ἦν; εἴ τι ἔχεις <sup>1</sup>, εἰπέ· ἐθέλω γάρ τοῦτο εἰδέναι.

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Σύ; μύρμηξ Ἴνδικός τῶν τὸ χρυσίον ἀνορυττόντων <sup>2</sup>.

ΜΙΚΥΛΟΣ. Εἶτα ὤκνου ὁ κακοδαίμων <sup>3</sup> κἄν ὀλίγα <sup>4</sup> τῶν ψηγμάτων ἦκειν ἐς τόνδε τὸν βίον ἐξ ἐκείνου ἐπισιτισάμενος <sup>5</sup>; Ἄλλὰ καὶ τί μετὰ τοῦτο ἔσομαι, εἰπέ· εἰκὸς δὲ εἰδέναι σε. Εἴ γάρ τι ἀγαθὸν εἶη, ἀπάγξομαι <sup>6</sup> ἤδη ἀναστάς ἀπὸ τοῦ παττάλου ἐφ' οὗ σὺ ἔστηκας.

17. — ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Οὐκ ἂν μάθοις τοῦτο οὐδεμιᾷ μηχανῇ. Πλὴν ἀλλὰ ἐπείπερ Εὐφορβὸς ἐγενόμην (ἐπάνειμι γὰρ ἐπ' ἐκεῖνα), ἐμαχόμην ἐπ' Ἴλιω <sup>7</sup> καὶ ἀπο-

1. Ἐχεις (λέγειν).

2. Hérodote parle en effet de fourmis d'une taille gigantesque qu'on rencontre dans l'Inde. Il faut entendre par là une espèce de marmottes qui creusent leurs trous dans les sables aurifères de la région de l'Himalaya. — Μύρμηξ τῶν..., « une fourmi (de l'espèce) de celles qui... ». Génitif partitif.

3. Εἶτα, « eh quoi! » — Ὁ κακοδαίμων. L'opposition à un pronom personnel exprimé ou sous-entendu est accompagnée régulièrement de l'article: Ἡμεῖς εἰ Ἕλληνες.

4. Κἄν (= καὶ ἂν, même si) ὀλίγα. Expression elliptique: « ne fût-ce que quelques-uns! »

5. Ἦκειν ἐπισιτισάμενος, « venir après avoir fait provision ». L'idée principale, souvent exprimée en grec par le participe, doit en français occuper le premier rang: « faire provision avant de venir ». V. p. 52, n. 5.

6. Ἀπάγξομαι = ἀπαγοίμην ἂν. Le futur de l'indicatif et l'optatif avec ἂν ont beaucoup d'affinité. De là l'emploi simultané des deux formes dans une même phrase conditionnelle, bien qu'en général les deux verbes qui se correspondent doivent être tous deux soit au futur, soit à l'optatif. — Ἦδη, « sur le-champ ».

7. Ἐπ' Ἴλιω, « près d'Ilion, sous les murs d'Ilion ».

θανών ὑπὸ <sup>1</sup> Μενέλεω χρόνῳ ὕστερον <sup>2</sup> ἐς Πυθαγόραν ἤκον.

ΜΙΚΥΛΟΣ. Οὐκοῦν τὰ ἐν Ἰλίῳ μοι πρῶτον εἰπέ. Τοιαῦτα ἦν οἷά φησιν Ὅμηρος γενέσθαι αὐτά ;

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Πόθεν ἂν ἐκεῖνος ἠπίστατο, ὦ Μικύλε, ὅς γιγνομένων ἐκείνων κάμηλος ἐν Βάκτροις ἦν ; ἐγὼ δὲ τοσοῦτόν σοί φημι, ὑπερφυῆς μηδὲν γενέσθαι τότε, μήτε τὸν Αἶαντα οὕτω μέγαν μήτε τὴν Ἑλένην αὐτὴν οὕτω καλὴν ὡς οἶονται. Εἶδον γὰρ λευκὴν μὲν τινα <sup>3</sup> καὶ ἐπιμήκη τὸν τράχηλον, ὡς <sup>4</sup> εἰκάζειν κύκνου θυγατέρα εἶναι, τὰ δὲ ἄλλα πάνυ πρεσβύτιν, ἡλικιωτὴν σχεδὸν τῆς Ἑκάβης.

ΜΙΚΥΛΟΣ. Τί δαί ; ὁ Ἀχιλλεὺς τοιοῦτος <sup>5</sup> ἦν, ἄριστος τὰ πάντα, ἢ μῦθος ἄλλως καὶ ταῦτα <sup>6</sup> ;

1. Ἀποθανὼν ὑπὸ, « ayant été tué par, ayant péri sous les coups de ». Ἀποθνήσκω sert de passif à ἀποκτείνω, et son régime se coustruit comme celui des verbes passifs. Plusieurs verbes neutres remplacent ainsi le passif inusité de certains verbes actifs : διώκω, « poursuivre en justice » ; φεύγειν ὑπὸ τινος, « être poursuivi par quelqu'un devant les tribunaux ». Comparez encore ποιεῖν et γίγνεσθαι, εὖ λέγειν τινα et εὖ ἀκούειν ὑπὸ τινος.

2. Χρόνῳ ὕστερον, *aliquanto post*, quelque temps après.

3. Εἶδον... τινα, « j'ai vu (en elle) une femme... »

4. Ὡς = ὥστε, « de façon à ». D'après la Fable, Hélène était fille de Jupiter, qui avait pris la forme d'un cygne. Remarquez

l'ironie discrète, mais très mordante, avec laquelle Lucien persiffle les légendes mythologiques.

5. Τοιοῦτος, « tel qu'Homère le représente », à savoir ἄριστος τὰ πάντα.

6. Ἡ μῦθος ἄλλως καὶ ταῦτα ; « cela aussi est-il simplement une fable ? » c'est-à-dire « n'est-ce qu'un conte, comme tout le reste ? » Ce sens de ἄλλως est à remarquer, d'autant plus que nos dictionnaires français l'indiquent vaguement, ou même ne le signalent pas du tout. Ἄλλως signifie quelquefois « nihil nisi, rien que, seulement, simplement », et, chose à noter, se joint d'ordinaire en ce sens à un substantif. Cf. Thuc., 8, 78. Τὰς φοινίσσας ναῦς, ἄλλως ὄνομα καὶ οὐκ ἔργον, « la flotte phénicienne qui n'était

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Ἐκείνω μὲν οὐδὲν συνηνέχθην, ὦ Μικύλε, οὐδ' ἂν ἔχοιμί σοι ἀκριβῶς οὕτω τὰ παρὰ τοῖς Ἀχαιοῖς λέγειν. Πόθεν γάρ<sup>1</sup>, πολέμιος ὢν; τὸν μέντοι<sup>2</sup> ἑταῖρον αὐτοῦ τὸν Πάτροκλον οὐ χαλεπῶς ἀπέκτεινα<sup>3</sup> διελάσας τῷ δόρατι.

ΜΙΚΥΛΟΣ. Εἶτα σέ<sup>4</sup> ὁ Μενέλεως μακροῦ εὐχερέστερον. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἱκανῶς<sup>5</sup>, τὰ Πυθαγόρου δὲ ἤδη λέγε.

18. — ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Τὸ μὲν ὅλον, ὦ Μικύλε, σοφιστῆς ἄνθρωπος ἦν<sup>6</sup> (χρῆ γάρ, οἶμαι, τάληθές λέγειν), ἄλλως δ' οὐκ ἀπικίδευτος οὐδ' ἀμελέτητος τῶν καλλίστων μαθημάτων· ἀπεδήμησα δὲ καὶ ἐς Αἴγυπτον<sup>7</sup>, ὡς συγγενοίμην τοῖς προφήταις<sup>8</sup> ἐπὶ σοφίᾳ<sup>9</sup>, καὶ ἐς τὰ ἄδυτα κατελθὼν ἐξέμαθον τὰς βίβλους τὰς Ὄρου καὶ Ἰσιδος<sup>10</sup>, καὶ

qu'un mot et non une réalité ». De même Soph., *Phil.*, 946; Platon, *Theaetète*, 176 d; Lucien, *Prométhée*, 6.

1. Πόθεν γάρ; expression elliptique de même valeur que πῶς γάρ; Cf. p. 3, n. 5.

2. Μέντοι, « cependant (je puis te dire que)... »

3. Ἀπέκτεινα. Le σοφ ne vante; Euphorbe, dans Homère, ne fait que blesser Patrocle.

4. Σέ (ἀπέκτεινε).

5. Ταῦτα ἱκανῶς (εἴρηται), « c'est assez sur ce point ».

6. Τὸ ὅλον σοφιστῆς ἦν, « en somme, je n'étais qu'un sophiste ». C'est un aveu que fait le σοφ, et σοφιστής est pris en mauvaise part, comme le fait

voir la réflexion qui suit : Χρῆ τάληθές λέγειν.

7. Καὶ ἐς Αἴγυπτον, « jusqu'en Egypte ». — On ne peut pas établir historiquement que Pythagore ait fait ce voyage, malgré ce qu'en disent une foule d'écrivains anciens.

8. Τοῖς προφήταις, « les prêtres » en général. Proprement, ce mot désigne une catégorie spéciale de prêtres égyptiens, ceux qui devaient connaître les livres sacrés d'Hermès et tout ce qui concerne l'interprétation des oracles.

9. Ἐπί, « en vue de, pour acquérir... »

10. Ὄρου καὶ Ἰσιδος. Les dieux nationaux des Egyptiens étaient

αὐθις<sup>1</sup> ἐς Ἱταλίαν ἐκπλεύσας οὕτω διέθηκα τοὺς κατ' ἐκεῖνα Ἑλληνας<sup>2</sup>, ὥστε θεὸν ἤγόν<sup>3</sup> με.

ΜΙΚΥΛΟΣ. Ἦκουσα ταῦτα, καὶ ὡς δόξειας ἀναβεβιωχέναι<sup>4</sup> ἀποθανῶν καὶ ὡς χρυσοῦν τὸν μηρόν<sup>5</sup> ἐπιδειξαιό ποτε αὐτοῖς<sup>6</sup>. Ἐκαῖνο δέ μοι εἶπε, τί σοι ἐπήλθε νόμον ποιήσασθαι μήτε κρεῶν μήτε κυάμων ἐσθίειν;

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Μὴ ἀνάκρινε ταῦτα, ὦ Μικύλε.

ΜΙΚΥΛΟΣ. Διὰ τί, ὦ ἀλεκτρυῶν;

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Ὅτι αἰσχύνομαι λέγειν πρὸς σὲ τὴν ἀλήθειαν ὑπὲρ αὐτῶν<sup>7</sup>.

ΜΙΚΥΛΟΣ. Καὶ μὴν<sup>8</sup> οὐδὲν ἐχρῆν ὀκνεῖν λέγειν πρὸς ἄνδρα σύνοικον καὶ φίλον· δεσπότην γὰρ οὐκ ἂν ἔτ' εἴποιμι.

Osiris, sa femme Iris et son fils Oros.

1. Αὐθις, « de nouveau ». — D'après une indication isolée de Porphyre, Pythagore avait déjà visité Crotona, dans l'Italie méridionale, étant enfant, avec son père.

2. Τοὺς κατ' ἐκεῖνα, « qui habitent ce pays ». Κατὰ a fréquemment un nom de lieu pour complétement, que le verbe exprime ou non le mouvement. Cf. Xénophon, *Αναβ.*, 7, 5, 13 : Οἱ κατὰ ταῦτα οἰκοῦντες. — Ce pays, c'est la Grande-Grèce, qui comprenait tout l'Italie méridionale avec la Sicile. Toutes les villes de cette contrée, Tarente, Crotona, Métaponte, étaient des colonies grecques.

3. Ἦγόν με, « *ducebant*, me

regardaient comme ». Sens rare.

4. Ἀναβεβιωχέναι. Allusion à la doctrine de la métempsy-

ccose. 5. Χρυσοῦν τὸν μηρόν. La vie de Pythagore est encombrée de légendes fabuleuses: il s'était fait voir, disait-on, simultanément à Crotona et à Métaponte; il avait une hanoche d'or, qu'il montra, dit Plutarque, à l'assemblée olympique; selon d'autres, il prédisait l'avenir et donptait par la parole les animaux sauvages.

6. Αὐτοῖς, c'est-à-dire τοῖς κατ' ἐκεῖνα Ἑλλησι.

7. Ὑπὲρ = περί, « au sujet de ». Ce sens est assez fréquent dans Démosthène.

8. Καὶ μὴν, « et pourtant ». — Ἐχρῆν, « il faudrait, tu devrais ».

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Οὐδὲν ὑγιές οὐδὲ σοφὸν ἦν <sup>1</sup>, ἀλλ' ἐώρων ὅτι εἰ μὲν τὰ συνήθη καὶ ταῦτά τοῖς πολλοῖς <sup>2</sup> νομίζοιμι <sup>3</sup>, ἥκιστα ἐπισπάσομαι <sup>4</sup> τοὺς ἀνθρώπους ἐς τὸ θαῦμα, ὅσω <sup>5</sup> δ' ἂν ξενίζοιμι <sup>6</sup>, τοσοῦτω σεμνότερος ὦμην αὐτοῖς ἔσσεσθαι. Διὸ τοῦτο καινοποιεῖν εἰλόμην, ἀπόρρητον ποιησάμενος τὴν αἰτίαν, ὡς εἰκάζοντες ἄλλος ἄλλως ἅπαντες ἐκπλήττωνται <sup>7</sup> καθάπερ ἐπὶ τοῖς ἀσαφεῖσι τῶν χρησμῶν. Ὅρᾶς <sup>8</sup>; καταγελαῖς μου καὶ σὺ ἐν τῷ μέρει <sup>9</sup>.

ΜΙΚΥΛΟΣ. Οὐ τοσοῦτον <sup>10</sup> ὅσον Κροτωνιατῶν καὶ Μεταποντίνων καὶ Ταραντίνων καὶ τῶν ἄλλων ἀφῶνων <sup>11</sup> σοι ἐπομένων καὶ προσκυνοῦντων τὰ ἔχνη ἃ σὺ πατῶν ἀπολιμπάνοις <sup>12</sup>.

19. — Ἀποδυσάμενος δὲ τὸν Πυθαγόραν τίνα μετημφιάσω <sup>13</sup> μετ' αὐτόν;

1. Supplétez comme sujet de ἦν : τοῦτο δι' ἃ τι τὸν τοιοῦτον νόμον ἐποίησάμην.

2. Ταῦτά (= τὰ αὐτά) veut son régime au datif, comme du reste tous les adjectifs qui expriment l'idée de *ressemblance*. — Τοῖς πολλοῖς, non pas « la foule, le vulgaire », comme souvent, mais « la plupart (des législateurs) ».

3. Νομίζοιμι, correspond ici pour le sens à νόμος : « ériger en loi. »

4. Ἐπισπάσομαι = ἂν ἐπι-σπασαίμην. V. p. 28, n. 6.

5. Ὅσω δὲ. Supplétez μᾶλλον. Cette ellipse est fréquente dans les constructions de ce genre, même en latin : *Quanto inopina, tanto majora* (Tacite, *Annales*, I. 68).

6. Ξενίζω, « agir d'une façon

étrange, viser à l'extraordinaire ».

7. Ὡς ἐκπλήττωνται. Le subjonctif, au lieu de l'optatif, bien que le verbe principal soit à un temps passé. La syntaxe grecque est moins rigoureuse que la syntaxe latine.

8. Ὅρᾶς; « tu me comprends? »

9. Ἐν τῷ μέρει, « à ton tour ». Le coq s'est moqué tout à l'heure de Micylos, comme celui-ci le lui a reproché : τί μεταξύ ἐγέλασας, ὦ ἀλεκτροῦν; (§ 14).

10. Οὐ τοσοῦτον (σοῦ καταγελαῶ).

11. Ἀφῶνων, « muets ». Pythagore imposait à ses disciples la loi du silence.

12. Ἀπολιμπάνοις. Cet optatif, au lieu de l'imparfait ἀπελίμπανες, a quelque chose d'irrégulier.

13. Μεταμφιάζομαι, « revêtir »,

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Ἀσπασίαν<sup>1</sup> τὴν ἐκ Μιλήτου.

ΜΙΚΥΛΟΣ. Φεῦ τοῦ λόγου· καὶ γυνή γάρ<sup>2</sup> ἐν τοῖς ἄλλοις ὁ Πυθαγόρας ἐγένετο;

20. — Τίς δὲ δὴ μετὰ τὴν Ἀσπασίαν ἀνὴρ ἢ γυνή<sup>3</sup> αὐτοῖς ἀνεφάνης;

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Ὁ κυνικός<sup>4</sup> Κράτης, εἶτα βασιλεὺς, εἶτα πένης καὶ μετ' ὀλίγον σατράπης, εἶτα ἴππος καὶ κολοῖδς καὶ βάτραχος καὶ ἄλλα μυρία· μακρὸν δ' ἂν γένοιτο καταριθμήσασθαι ἕκαστα· τὰ τελευταῖα<sup>5</sup> δὲ ἀλεκτρυῶν πολλάκις, ἤσθην γὰρ τῷ τοιοῦτῳ βίῳ, καὶ παρὰ πολλοῖς ἄλλοις δουλεύσας καὶ πένησι καὶ πλουσίοις νῦν καὶ σοὶ σύνειμι, καταγελῶν ὅσμημέραι ποτνωμένου<sup>6</sup> καὶ οἰμώζοντος ἐπὶ τῇ πενίᾳ καὶ τοὺς πλουσίους θαυμάζοντος ὑπ' ἀγνοίας τῶν ἐκείνοις προσόντων κακῶν. Εἰ γοῦν ἤδεις τὰς φροντίδας ἃς ἔχουσιν, ἐγέλας ἂν ἐπὶ σαυτῷ πρῶτον οἰηθέντι ὑπερευδαίμονα εἶναι τὸν πλοῦτον.

ΜΙΚΥΛΟΣ. Οὐκοῦν, ὦ Πυθαγόρα, ἢ ὅ τι μάλιστα

est une forme postérieure au mot classique ἀμφιέννυμαι.

1. Ἀσπασίαν. Femme célèbre par son esprit et sa beauté, qui vécut à Athènes au temps de Périclès.

2. Γάρ, « quoi! ainsi donc! » dans les interrogations. V. p. 10, n. 1. — Ἐν τοῖς ἄλλοις, « entre autres métamorphoses ».

3. Τίς ἀνὴρ ἢ γυνή, « quel homme ou quelle femme! »

4. Κυνικός. Les philosophes de l'école cynique faisaient pro-

fession de mépriser les bien-séances sociales. De là leur nom (κύων, chien). Cratès, de Thèbes, fut le meilleur disciple de Diogène, le plus célèbre représentant de la secte.

5. Τὰ τελευταῖα, *postremo*. Accusatif adverbial correspondant à τὰ πρῶτα, *primum*.

6. Ποτνωῖσθαι, « se lamenter ». Supplétez avec le participe le génitif σοῦ, dont l'idée s'offre tout naturellement après σοὶ σύνειμι.

ἡ χίρεις καλούμενος<sup>1</sup>, ὡς μὴ ἐπιταράττοιμι<sup>2</sup> τὸν λόγον ἄλλοτε ἄλλον<sup>3</sup> καλῶν...

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Διοίσει μὲν οὐδὲν ἦν τ' Εὐφορβὸν ἦν τε<sup>4</sup> Πυθαγόραν ἢ Ἀσπασίαν καλῆς ἢ Κράτητα· πάντα γὰρ ταῦτα ἐγὼ εἶμι. Πλήν τὸ νῦν ὀρώμενον τοῦτο ὀνομάζων ἄμεινον ἂν ποιοῖς<sup>5</sup>, ὡς μὴ ἀτιμάζοις εὐτελὲς εἶναι δοκοῦν τὸ ὄρνεον<sup>6</sup>, καὶ ταῦτα τοσαύτας ἐν αὐτῷ ψυχὰς ἔχον.

21. — ΜΙΚΥΛΟΣ. Οὐκοῦν, ὦ ἀλεκτρυὼν, ἐπειδὴ πάντων σχεδὸν τῶν βίων ἐπειράθης καὶ πάντα ἤσθα, λέγοις ἂν<sup>7</sup> ἤδη σαφῶς ἰδίᾳ μὲν<sup>8</sup> τὰ τῶν πλουσίων<sup>9</sup> ὅπως ἔχει, ἰδίᾳ δὲ τὰ πτωχικὰ, ὡς μάθω εἰ ἀληθῆ ταῦτα φῆς<sup>10</sup>, εὐδαιμονέστερον ἀποφαίνων με τῶν πλουσίων.

1. "Ὁ τι... καλούμενος, « ce que tu aimes le mieux être appelé, c'est-à-dire ce que tu voudras, s'il y a un nom que tu préfères ». Ce membre de phrase remplace un vocatif.

2. Ἐπιταράττοιμι. Le subjonctif serait plus correct, puisque ὡς ne se rattache pas à un verbe au passé.

3. Ἄλλοτε ἄλλον, « tantôt d'un nom, tantôt d'un autre ». — Καλῶν (σέ).

4. Ἦν τε... ἦν τε... ἦ... *utrum...* *an... an*. — Ἦν τε, au lieu de εἴτε, parce que le verbe principal est au futur. (*Gr. gr.*, § 262.)

5. Ὀνομάζων ἄμεινον ἂν ποιοῖς pourrait se dire par la tournure inverse moins voisine du français, mais très fréquente en grec : ὀνομάζοις ἂν ἄμεινον ποιοῖν.

6. Εὐτελὲς εἶναι δοκοῦν τὸ ὄρ-

νεον, « cet oiseau, parce qu'il te semble sans valeur. » — Καὶ ταῦτα ἔχον, « et cela bien qu'il ait... »

7. Λέγοις ἂν. V. p. 9, n. 6.

8. Ἰδίᾳ μὲν... ἰδίᾳ δέ, au lieu de τὰ μὲν... τὰ δέ, qui n'indiquerait pas aussi bien que les deux choses doivent se faire séparément. (*Gr. gr.*, § 337.)

9. Τὰ τῶν πλουσίων (ce qui concerne les riches, leur vie) ὅπως ἔχει. Anticipation fréquente avec les verbes qui signifient *dire*, pour ὅπως τὰ τῶν πλουσίων ἔχει.

10. Ἀληθῆ est attribut, et c'est pour cela qu'il n'est pas précédé de l'article. C'est comme s'il y avait : εἰ ταῦτα (ἀ) φῆς ἀληθῆ (ἔστι). Le mot ταῦτα, comme οὕτως un peu plus loin, annonce simplement ce qui suit.

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Ἴδου δὴ<sup>1</sup> οὕτως ἐπίσκειται, ὦ Μικύλε· σοὶ μὲν οὔτε πολέμου<sup>2</sup> πολὺς λόγος<sup>3</sup>, ἣν λέγεται ὡς οἱ πολέμιοι προσελαύνουσιν, οὐδὲ φροντίζεις μὴ τὸν ἀγρὸν<sup>4</sup> τέμωσιν ἐμβαλόντες ἢ τὸν παράδεισον ξυμπατήσωσιν ἢ τὰς ἀμπέλους δηλώσωσιν, ἀλλὰ<sup>5</sup> τῆς σάλπιγγος ἀκούων<sup>6</sup>, μόνον, εἴπερ ἄρα<sup>7</sup>, περιδλέπεις τὸ κατὰ σεαυτὸν, οἷ τραπόμενον χρῆ σωθῆναι<sup>8</sup> καὶ τὸν κίνδυνον διαφυγεῖν· οἷ δ'<sup>9</sup> εὐλαβοῦνται μὲν καὶ<sup>10</sup> ἀμφ' ἑαυτοῖς<sup>11</sup>, ἀντιῶνται δὲ ὀρῶντες ἀπὸ τῶν τειχέων<sup>12</sup> ἀγόμενα καὶ φερόμενα<sup>13</sup> ὅσα εἶχον ἐν τοῖς ἀγροῖς. Καὶ ἦν τε εἰσφέρειν<sup>14</sup> δέη, μόνοι

1. Ἴδου δὴ, « eh bien dono ». — Οὕτως ἐπίσκειται, « examine (les choses) ainsi qu'il suit, suis le raisonnement que voici ». — Remarquez qu'on dit toujours au présent et à l'imparfait σκοπέω-ῶ, ἐσκόπουν, jamais σκέπτομαι. ἐσκεπτόμην; qu'au contraire σκέψομαι, ἐσκεψάμην se rencontrent seuls au futur et à l'aoriste : σκοπήσω et ἐσκόπησα sont presque inutiles.

2. Α οὔτε πολέμου correspond ἐν εἰρήνῃ τε au commencement du chapitre suivant. On sait en effet que οὔτε suppose nécessairement un second membre commençant par τε ou par οὔτε; au contraire οὐδὲ suppose seulement qu'une négation précède.

3 Πολὺς λόγος, « grand compte, grand cas ».

4. Τὸν ἀγρὸν, « ton champ ».

5. Ἀλλὰ s'emploie fréquemment après une phrase négative. Souvent, dans ce cas, ce serait forcer le sens que de le traduire par « mais »; « et » suffit.

6. Ἀκούων, « quand tu en-

tends », (et pas avant). — Μόνον tombe sur τὸ κατὰ σεαυτὸν.

7. Εἴπερ ἄρα, « si par hasard (tu le fais); et encore ! »

8. Οἷ est le complément de τραπόμενον. Cette tournure si grecque et si concise équivaut pour nous à οἷ (σέ) τραπέσθαι χρῆ ὥστε σωθῆναι.

9. Οἷ δὲ = οἷ δὲ πλούσιοι. A quoi οἷ δὲ est-il opposé ?

10. Καί, « aussi bien que les pauvres ». La présence de ce mot donne dans cette phrase à μὲν... δὲ.. le sens de οὐ μόνον... ἀλλὰ καί.

11. Ἀμφ' ἑαυτοῖς. Le datif après ἀμφί est une construction poétique.

12. Τειχέων. La forme non contracte est néologique en prose; peut-être n'est-elle ici qu'une faute de copiste.

13. Ἀγειν καὶ φέρειν, « ravager, saccager ». Expression consacrée.

14. Εἰσφέρειν. Il s'agit ici, non des impôts réguliers, mais d'une contribution extraordinaire

καλοῦνται, ἦν τε ἐπεξιέναι, προκινδυνεύουσι στρατηγούντες ἢ ἱππαρχοῦντες · σὺ δὲ οἰσινήν<sup>1</sup> ἄσπίδα ἔχων, εὐσταλῆς καὶ κοῦφος ἐς σωτηρίαν, ἔτοιμος<sup>2</sup> ἐστιᾶσθαι τὰ ἐπινίκια<sup>3</sup>, ἐπειδὴν θύῃ ὁ στρατηγὸς νενικηκώς.

22. — Ἐν εἰρήνῃ τ' αὖ σὺ μὲν τοῦ δήμου ὦν ἀναβάς ἐς ἐκκλησίαν<sup>4</sup> τύραννος εἶ τῶν πλουσίων, οἳ δὲ φρίττουσι καὶ ὑποπτῆσσοσι καὶ διανομαῖς<sup>5</sup> ἰλάσκονται σε<sup>6</sup>. Λουτρὰ μὲν γὰρ ὡς ἔχοις<sup>7</sup> καὶ ἀγῶνας καὶ θεάματα καὶ τᾶλλα διαρκῆ ἅπαντα ἐκεῖνοι πονοῦσι, σὺ δ' ἐξεταστής καὶ δοκιμαστής<sup>8</sup> πικρὸς ὥσπερ δεσπότης οὐδὲ λόγου μεταδίδως<sup>9</sup> ἐνίοτε · κἄν<sup>10</sup> σοι δοκῆ, κατεχαλά-

que l'on exigeait parfois des riches en temps de guerre.

1. Οἰσινήν, « fait d'osier tressé » — En général, les pauvres ne devaient pas le service militaire. On les enrôlait cependant dans les circonstances graves.

2. Ἐτοιμος (εἶ). Nous avons déjà vu plus haut que l'ellipse de εἶμί se fait régulièrement avec ce mot.

3. Ἐστιᾶσθαι τὰ ἐπινίκια (= τὴν ἐπινίκιον ἐστίασιν), « participer au festin qui suit la victoire »; ἐστιᾶν τὰ ἐπινίκια, « célébrer la victoire par un festin ». On disait de même τὰ ἐπινίκια θύειν, « offrir un sacrifice en l'honneur d'une victoire. » V. p. 16, n. 5; plus loin θανάσιμα εὐωχοῦνται.

4. Ἀναβάς ἐς ἐκκλησίαν. A Athènes, les assemblées du peuple se tenaient primitivement au Pnyx, colline rocheuse et assez élevée. De là le mot ἀναβάς.

5. Διανομαῖς, « des distribu-

tions » d'argent, de blé et même de terres

6. Ἰλάσκονται. Le présent et l'imparfait expriment une action qui est en train de se faire. Par suite, il y a lieu quelquefois de les traduire par chercher ὁ, tâcher de : πείθω, « je tâche de persuader ».

7. Ὡς ἔχοις. Plus correctement ὡς ἔχῃς, puisque πονοῦσι est au présent.

8. Ἐξεταστής καὶ δοκιμαστής. Les fonctionnaires subissaient, avant leur entrée en charge, un examen (δοκιμασία) qui portait principalement sur leur qualité de citoyen; après leur sortie de charge, leur administration était soumise à une enquête (ἐξέτασις).

9. Λόγου μεταδίδως (αὐτοῖς), « tu leur accordes la parole » pour se justifier.

10. Κἄν, étant pour καὶ ἄν peut avoir deux sens fort différents selon que καὶ signifie et ou même : 1° et si; 2° même si, quand même.

ζησας<sup>1</sup> αὐτῶν ἀφθόνους τοὺς λίθους<sup>2</sup> ἢ τὰς οὐσίας ἐδή-  
μευσας · οὔτε δὲ συκοφάντην δέδιε αὐτὸς<sup>3</sup> οὔτε ληστὴν  
μὴ ὑφέληται τὸ χρυσίον ὑπερβάς τὸ θριγκίον<sup>4</sup> ἢ διορύξας<sup>5</sup>  
τὸν τοίχον, οὔτε πράγματα ἔχεις λογιζόμενος ἢ ἀπαιτῶν<sup>6</sup>  
ἢ τοῖς καταράτοις οἰκονόμοις διαπυκτεύων καὶ πρὸς<sup>7</sup>  
τοσαύτας φροντίδας διαμεριζόμενος · ἀλλὰ κρηπίδα  
συντελέσας · ἐπτὰ ὀβολοὺς<sup>8</sup> ἔχων μισθὸν, ἀπαναστὰς  
περὶ δειλὴν ὄψιαν<sup>9</sup>, λουσάμενος, ἦν δοκῆ, σαπέρ-

1. Κατεχολάζησας αὐτῶν, « tu lances contre eux ». L'aoriste s'emploie au lieu du présent, quand il s'agit d'un fait d'expérience, qui s'est produit et se produira encore (aoriste d'*habitude*). Cf. Isocrate, *Démon.*, 1 : Τὰς τῶν φαυλῶν συνηθείας ὀλίγοι χρόνοι διέλυσε. Voyez plus loin ἐδήμευσας, et au § 23, ἀνεπήδησας, ἐποίησαν, διέπτησαν.  
2. Ἀφθόνους τοὺς λίθους. L'adjectif est attribut; de là, la place de l'article, qui, à première vue, paraît superflu. V. p. 14, n. 11.

3. Αὐτὸς, « pour ton compte ».

4. Τὸ θριγκίον, « la crête d'un mur; » ὁ τοίχος, « la muraille même ».

5. Διορύξας. Il faut croire que les murs des habitations privées n'étaient pas fort épais chez les Grecs, car le procédé habituel des voleurs était de les percer pour s'introduire dans les maisons. Les allusions à ce genre de délit sont innombrables; on en trouve une dans le *Sermon sur la montagne* : « Thesaurizate vobis thesauros in caelo, ubi fures non effodiunt nec furantur. » (Ev. Matth., vi, 20.) On voit

de même dans Thucydide, II, 2. les Platéens, dont la ville est envahie par les Thébains, communiquer entre eux par des ouvertures pratiquées de maison en maison, sans sortir dans la rue ni se laisser voir de l'ennemi. De là le fréquent emploi de mots tels que *τοιχωρυχεῖν*, *τοιχωρύχος*, « voleur qui perce les murs » V. p. 51, n. 6.

6. Ἀπαιτῶν, « réclamant » ce qu'on te doit.

7. Πρὸς, « en face de ». En français, « partagé entre ».

8. L'obole valait environ 16 centimes.

9. Περὶ δειλὴν ὄψιαν, « vers la fin de l'après-midi ». Δειλὴ ne signifie pas précisément « le soir », comme le disent nos dictionnaires, mais plus exactement « le temps qui s'écoule entre midi et le coucher du soleil, l'après-midi ». C'est ce que montrent les expressions employées successivement par Xénophon pour décrire la marche de Cléarque (*Anab.*, II, 2, 13 sq.) : Ἀμφὶ δειλὴν, vers quatre heures de l'après-midi; — ἤδη δὲ καὶ ὄψις ἦν, le soir venait; — ἀμα τῷ ἡλίῳ δυσμένῳ, le soleil se

θην ἢ τινὰ ἢ μαινίδας ἢ κρομμύων κεφαλίδας ὀλίγας  
πριάμενος, εὐφραίνεις σεχυτόν, ἄδων τὰ πολλὰ καὶ τῇ  
βελτίστῃ πενία προσφιλοσοφῶν.

23. — Ὡστε διὰ ταῦτα ὑγαίνεις τε καὶ ἔρρωσαι τὸ  
σῶμα καὶ διακαρτερεῖς πρὸς τὸ κρῦος· οἱ πόνοι γὰρ σε  
παραθήγοντες οὐκ εὐκαταφρόνητον ἀνταγωνιστὴν ἀποφαί-  
νουσι· <sup>2</sup>πρὸς τὰ δοκοῦντα τοῖς ἄλλοις ἄμχα εἶναι. Ἀμέ-  
λει <sup>3</sup>οὐδὲν σοι τῶν χαλεπῶν τούτων <sup>4</sup>νοσημάτων ἐπιβου-  
λεύει, ἀλλ' <sup>5</sup>ἦν ποτε κοῦφος πυρετὸς ἐπιλάβηται <sup>6</sup>, πρὸς  
ὀλίγον <sup>7</sup>ὑπηρετήσας αὐτῷ, ἀνεπήδησας εὐθὺς ἀποτειτά-  
μενος τῇ ἀσιτία τὴν ἄσσην <sup>8</sup>, ὃ δὲ φεύγει αὐτίκα φοθηθεὶς  
σε, ψυχροῦ <sup>9</sup>τε ὄρων ἐμφορούμενον καὶ μακρὰ οἰμῶζειν

couche; — σκοταῖο προστόντες, la nuit est complète. On distinguait de plus entre δειλὴ πρωία et δειλὴ ὄψια, la première partie et la fin de l'après-midi. Voici comment Hérodote précise l'heure des diverses péripéties de la bataille d'Artemisium (livre VIII) : περὶ δειλῆν πρωίην (chap VI); — δειλῆν ὄψιν γινομένην φυλάξαντες (ch. VIII); — ἀγωνιζόμενους νύξ ἐπελθοῦσα διέλυσσε (ch. XI); — ὡς δὲ εὐφρόνη (la nuit noire) ἐγγόνεε (ch. XII). C'est donc se tromper du tout au tout que de traduire : περὶ δειλῆν πρωίην γινομένην, Hérod., par « vers le matin », comme le fait un dictionnaire très répandu.

1. Σαπέρδης (δ), poisson de mer, harong; — μαινίς (ή), poisson plus petit, sardine; — κρομμύων, oignon.

2. Οὐκ εὐκαταφρόνητον ἀντα-

γωνιστὴν ἀποφαίνουσι πρὸς... « font de toi un lutteur non méprisable contre, c'est-à-dire te mettent en état de lutter sans désavantage contre ».

3. Ἀμέλει. V. p. 2, n. 6.

4. Τούτων est emphatique : « les maladies que tu vois sévir autour de toi ». Ἐκείνος est plus fréquent en ce sens. Voyez plus loin τῶν πολυτελῶν ἐκείνων δείπνων.

5. Ἀλλά, « et ». V. p. 35, n. 5.

6. Ἐπιλάβηται (σου), « s'empare de toi ». Au lieu du moyen, les Attiques emploient plutôt en ce sens l'actif avec l'accusatif : ἐπιλάβη σε, « vient à te surprendre ».

7. Πρὸς ὀλίγον, « un peu, pendant quelque temps ».

8. Ἡ ἀσιτία τὴν ἄσσην. Allitération. — Ἄσση, « manque d'appétit. »

9. Ψυχρόν, θερμόν, s'emploient

λέγοντα <sup>1</sup> ταῖς ἰατρικαῖς περιόδοις <sup>2</sup> · οἱ δὲ <sup>3</sup> ὑπ' ἀκρασίας ἄθλιοι τί τῶν κακῶν οὐκ ἔχουσι, ποδάγρας καὶ φθόρας <sup>4</sup> καὶ περιπνευμονίας καὶ ὑδέρους; ταῦτα γὰρ τῶν πολυτελῶν ἐκείνων δειπνῶν ἀπόγονα. Τοιγαροῦν οἱ μὲν αὐτῶν ὥσπερ ὁ Ἴκαρος <sup>5</sup> ἐπὶ πολὺ <sup>6</sup> ἄραντες αὐτοὺς καὶ πλησιάζαντες τῷ ἡλίῳ, οὐκ εἰδότες ὅτι κηρῷ ἤρμωστο αὐτοῖς ἢ πτέρωσις, μέγαν ἐνόησε τὸν πάταγον ἐποίησαν ἐπὶ κεφαλὴν ἐς πέλαγος ἐμπεσόντες · ὅσοι δὲ κατὰ <sup>7</sup> τὸν Δαίδαλον μὴ πάνυ μετέωρα <sup>8</sup> μὴδὲ ὑψηλὰ ἐφρόνησαν <sup>9</sup>, ἀλλὰ πρόσγεια, ὡς νοτίζεσθαι ἐνόησε τῇ ἄλμῃ τὸν κηρὸν, ὡς τὸ πολὺ <sup>10</sup> οὔτοι ἀσφαλῶς διέπτησαν.

ΜΙΚΥΛΟΣ. Ἐπεικειῖς τινὰς καὶ συνετοὺς λέγεις <sup>11</sup>.

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Τῶν μέντοι γε <sup>12</sup> ἄλλων, ὦ Μικύλε,

ouramment, sans le substantif ὕδωρ, dans le sens de « eau froide, eau chaude ». De même en latin *caldā, frigida*. Cf. Pline, *frigida lavari*, prendre un bain froid.

1. Μακρὰ οἰμῶζειν (gémir) λέγω est la même formule que μακρὰ χαίρειν (se bien porter) φράζω, p. 3, n. 7. Seulement elle est moins polie : la seconde équivalent à « dire adieu », la première à « envoyer promener ».

2. Περιόδοις, « visites » régulières.

3. Οἱ δέ, eux, les riches.

4. Φθόη, phthisie; ὑδερὸς, hydrophisie.

5. Ἴκαρος. On connaît la légende de l'architecte Dédale. Il s'échappa, avec son fils Icare, du labyrinthe de Crète, au moyen

d'ailes de cire qu'il avait fabriquées.

6. Ἐπὶ πολὺ, « beaucoup, c'est-à-dire très haut. » V. p. 19, n. 3.

7. Κατὰ, « à l'exemple de »

8. Joignez πάνυ à μετέωρα et opposez μὴ à ἀλλὰ.

9. Φρονεῖν avec un régime au neutre signifie « éprouver tel ou tel sentiment ». Ici, pour conserver la métaphore, traduisez « rechercher, ambitionner ».

10. Ὡς τὸ πολὺ, *plerumque*.

11. Ἐπεικειῖς τινὰς λέγεις = Ἐπεικειῖς τινέας (εἰσὶν οὐς) λέγεις, « tu parles là de gens modérés ». Τινὰς est ici ajouté à l'adjectif, comme souvent, dans le sens vague de « passablement, assez ».

12. Τῶν μέντοι γε = τῶν δέ γε, « quant aux autres ».

τὰ ναυάγια <sup>1</sup> πάνυ αἰσχροῦ ἴδοις ἄν, ὅταν <sup>2</sup> ὁ Κροῖσος, περιτετιλμένος τὰ πτερὰ <sup>3</sup>, γέλωτα πρὸς ἡ Πέρσαις ἀναβαίνων ἐπὶ τὸ πῦρ <sup>4</sup>, ἢ Διονύσιος <sup>5</sup>, καταδύσης τῆς τυραννίδος, ἐν Κορίνθῳ γρῆματιστῆς βλέπεται μετὰ τηλικαύτην ἀρχὴν παιδία συλλαβίζειν διδάσκων.

24. — ΜΙΚΥΛΟΣ. Εἰπέ μοι, ὦ ἀλεκτροῦν, σὺ δὲ <sup>6</sup> ὁπότε βασιλεὺς ἦσθα (φῆς γὰρ καὶ βασιλεῦσαι ποτε) ποίου τότ' ἐπειράθης <sup>7</sup> τοῦ βίου ἐκείνου; Ἡ που πανευδαίμων ἦσθα <sup>8</sup>, τὸ κεφάλαιον ὅ τι πέρ ἐστι τῶν ἀγαθῶν ἀπάντων ἔχων;

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Μηδὲ <sup>9</sup> ἀναμνήσης με, ὦ Μικύλε, οὕτω τρισάθλιος ἦν τότε, τοῖς μὲν ἔξω πᾶσιν, ὅπερ ἐφησθα, πανευδαίμων εἶναι δοκῶν, ἔνδοθεν δὲ μυρίαὶς ἀνίαις ξυνών.

1. Ναυάγια, « naufrages ». Ce sens appartient proprement à ναυαγία (ή) et non à ναυάγιον, qui signifie « érave » en prose classique.

2. Ὄταν, « quand » par exemple.

3. Περιτετιλμένος τὰ πτερὰ (comme Icare). L'auteur poursuit sa métaphore. De même plus loin, καταδύσης τῆς τυραννίδος, « son pouvoir ayant sombré ».

4. Πῦρ, « bûcher ». Le mot propre est πυρά (ή).

5. Denys le Jeune, tyran de Syracuse, fut détrôné, en 343 avant Jésus Christ, par Timon-

léon, et réduit à se réfugier à Corinthe, où il se fit maître d'école : *usque eo imperio carere non poterat*, dit Cicéron, *Tuscul.*, III, 12, 27.

6. Εἰπέ μοι, σὺ δέ = σὺ δὲ, εἰπέ μοι. Quand la phrase commence par un impératif, δὲ se trouve souvent ainsi rejeté en arrière.

7. Ποίου ἐπειράθης. « quelle as-tu éprouvée, c'est-à-dire, comment t'es-tu trouvé de ? »

8. Ἡ που... ἦσθα, « sans doute tu étais... ? » — Ἐχων, « puisque tu possédais ».

9. Μηδέ, « ne... pas même ».

ΜΙΚΥΛΟΣ. Τίσι ταύταις <sup>1</sup>; παράδοξα γὰρ καὶ οὐ πάνυ τι <sup>2</sup> πιστὰ φῆς.

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ Ἦρχον μὲν οὐκ ὀλίγης χώρας, ὧ Μικύλε, παμφόρου τινὸς καὶ πλήθει ἀνθρώπων καὶ κάλλει πόλεων ἐν ταῖς μάλιστα θαυμάζεσθαι ἀξίας <sup>3</sup>, ποταμοῖς τε ναυσιπόροις καταρρεομένης καὶ θαλάττῃ εὐόρμῳ χρωμένης <sup>4</sup>· καὶ στρατιὰ ἦν πολλή καὶ ἵππος συγκεκροτημένη <sup>5</sup> καὶ δορυφορικὸν οὐκ ὀλίγον καὶ τριῆρεις καὶ χρημάτων πλῆθος ἀνάριθμον καὶ χρυσὸς ὁ κοῖλος <sup>6</sup> πάμπολυς καὶ ἡ ἄλλη τῆς ἀρχῆς τραγωδία <sup>7</sup> πᾶσα ἐς ὑπερβολὴν ἐξωγκωμένη <sup>8</sup>, ὥστε ὁπότε προίοιμι <sup>9</sup>, οἱ μὲν πολλοὶ <sup>10</sup> προσεκύβουν καὶ θεὸν τινα ὄραν ὦντο καὶ ἄλλοι ἐπ' ἄλλοις ξυνέθεον ὀψόμενοι με, οἱ δὲ καὶ ἐπὶ <sup>11</sup> τὰ τέγη ἀνιόντες ἐν με-

1. Τίσι ταύταις; tournure brève pour τίνες (ἦσαν) αὐται (αἱ ἀνίαι) αἷς ξυνῆσθα. Quand une question porte sur les mots mêmes dont s'est servi un interlocuteur, le grec ne fait pas une phrase nouvelle et indépendante, mais poursuit d'une façon elliptique la construction déjà employée.

2. Οὐ πάνυ τι, « pas du tout. » Comparez οὐδέν τι. — Παράδοξα καὶ οὐ πιστά. La seconde idée n'est que la répétition de la première sous forme négative. Cette manière de parler peut nous sembler redondante, mais rien n'est plus conforme au génie grec.

3. Ἐν ταῖς μάλιστα ἀξίας, « des plus dignes ». Littéralement : « digne parmi celles qui le sont le plus ». Locution très usitée.

4. Θαλάττῃ χρωμένης, « ayant

une mer. c'est-à-dire baignée par une mer ».

5. Ἴππος συγκεκροτημένη, « cavalerie bien exercée ».

6. Χρυσὸς ὁ κοῖλος, « l'or creux, la vaisselle d'or ».

7. Τῆς ἀρχῆς τραγωδία, « l'appareil théâtral dont s'entoure le poète ».

8. Ἐξωγκωμένη, « enflé, grossi, amplifié », comme les chaussures, les vêtements et les masques plus grands que nature dont se servaient les acteurs pour produire plus d'effet sur les spectateurs et mieux représenter les dieux et les héros.

9. Προίοιμι, « s'avancer dans les rues, paraître en public ». Du même, p. 25, n. 7.

10. Οἱ μὲν πολλοί, « les uns, et c'était le plus grand nombre, » s'oppose à οἱ δὲ qui suit.

11. Καὶ ἐπὶ, « jusque sur... ». — Les toits, en Orient, forment

γάλῳ ἐτίθεντο <sup>1</sup> ἀκριβῶς ἐωρακέναι τὸ ζευγος, τὴν ἐφεστρίδα <sup>2</sup>, τὸ διάδημα, τοὺς προπομπεύοντας, τοὺς ἐπομένους. Ἐγὼ δὲ εἰδῶς ὅποσα με ἠνία καὶ ἔστρεφεν, ἐκείνοις μὲν τῆς ἀγνοίας <sup>3</sup> συνεγίγνωσκον, ἐμαυτὸν δὲ ἠλέουν ὅμοιον ὄντα τοῖς μεγάλοις τούτοις κολοσσοῖς, οἷους ἡ Φειδίας ἡ Μύρων ἡ Πραξιτέλης <sup>4</sup> ἐποίησαν. Κάκείνων <sup>5</sup> γὰρ ἕκαστος ἔκτοσθεν μὲν Ποσειδῶν τις ἢ Ζεὺς ἐστὶ πάγκαλος, ἐκ χρυσοῦ καὶ ἐλέφαντος ξυνειργασμένος, κεραιὸν ἢ ἀστραπὴν ἢ τράιαναν ἔχων ἐν τῇ δεξιᾷ· ἦν δὲ ὑποκύψας ἴδης τά γ' ἐνδον, ὄψει μοχλοὺς τινὰς καὶ γόμφους <sup>6</sup> καὶ ἤλους διαμπᾶξ διαπεπερονημένους καὶ κορμούς καὶ σφήνας καὶ πίτταν καὶ πηλὸν καὶ πολλήν τινα τοιαύτην ἀμορφίαν ὑποικουροῦσαν· ἐῷ λέγειν <sup>7</sup> μυῶν πλῆθος ἢ μυγαλῶν ἐμπολιτευόμενον αὐτοῖς ἐνίοτε. Τοιοῦτόν τι καὶ βασιλεία ἐστίν.

25. — ΜΙΚΥΛΟΣ. Οὐδέπω ἔφησθα τὸν πηλὸν καὶ τοὺς μοχλοὺς καὶ γόμφους οἷτινες <sup>8</sup> τῆς ἀρχῆς οὐδὲ τὴν

des terrasses où l'on peut se promener.

1. Ἐν μεγάλῳ ἐτίθεντο, « comp-  
taient parmi ce qui est impor-  
tant, c'est-à-dire regardaient  
comme un grand avantage ».

2. Ἐφεστρίς (ἡ), « manteau. »

3. Τῆς ἀγνοίας, « à cause de  
leur ignorance ». Ce gémitif,  
marquant la cause, est surtout  
fréquent avec θαυμάζω, admi-  
rer; εὐδαιμονίζω, féliciter; φθο-  
νῶ, envier.

4. Phidias, Myron, Praxi-  
tèle, les trois plus fameux  
sculpteurs de la Grèce et de  
l'antiquité. Myron était né en  
Béotie, les deux autres à Athènes.  
Phidias fut l'ami de Périclès;

son Jupiter Olympien, sa Mi-  
nerve guerrière et les sculptures  
de la frise du Parthénon lui as-  
surent le premier rang parmi les  
statuaires de l'antiquité.

5. Κάκείνων γὰρ ἕκαστος, « en  
effet, chacun d'eux aussi (tout  
comme moi).

6. Γόμφοι, sorte de gros clou  
recourbé, crochet de fer pour  
assembler et assujettir deux  
pièces de bois. — Κορμός, tra-  
averse de bois, so'ive. — Σφήν,  
coin de bois ou de fer.

7. Ἐῷ λέγειν, « je m'abstiens  
de mentionner, je ne parle pas  
de ».

8. Τὸν πηλὸν καὶ τοὺς μοχλοὺς  
οἷτινες. Anticipation, au lieu de

ἀμορφίαν ἐκείνην τὴν πολλὴν ἣτις ἐστίν· ὡς <sup>1</sup> τό γε ἐξελαύνειν ἀποβλεπόμενον καὶ τοσοῦτων ἄρχοντα καὶ προσκυνούμενον δαιμονίως <sup>2</sup> ἔοικέ σου τῷ κολοσσιαίῳ παραδείγματι <sup>3</sup>· θεσπέσιον γάρ τι καὶ τοῦτο <sup>4</sup>. Σὺ δὲ τὰ ἔνδον ἤδη τοῦ κολοσσοῦ λέγε.

**ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ.** Τί πρῶτον εἶπω <sup>5</sup> σοι, ὦ Μικύλε; τοὺς φόβους καὶ τὰ δαίματα <sup>6</sup> καὶ ὑποψίας καὶ μῖσος τὸ παρά τῶν συνόντων καὶ ἐπιβουλάς, καὶ διὰ ταῦτα ὕπνον τε ὀλίγον, ἐπιπόλαιον <sup>7</sup> κάκεινον, καὶ ταραχῆς μεστὰ ὀνειράτα καὶ ἐννοίας πολυπλόκους καὶ ἐλπίδας <sup>8</sup> αἰεὶ πονηράς, ἢ τὴν ἀσχολίαν καὶ χρηματισμούς καὶ δίκας καὶ ἐκστρατείας καὶ προστάγματα καὶ συνθήματα καὶ λογισμούς; ὑφ' ὧν οὐδὲ ὄναρ ἀπολαῦσαι τινος ἡδέος ἐγγίγνεται, ἀλλ' ἀνάγκη ὑπὲρ ἀπάντων μόνον <sup>9</sup> δισχοπεῖσθαι καὶ μυρία ἔχειν πράγματα· οὐδὲ γὰρ Ἀτρεΐδην Ἀγαμέμνονα

ὑπνος ἔχε <sup>10</sup> γλυκερὸς πολλὰ φρεσὶν ὀρμαίνοντα <sup>11</sup>,

καὶ ταῦτα βεγχόντων Ἀχαιῶν ἀπάντων. Λυπεῖ δὲ τὸν μὲν

οἷτινές (εἰσιν) ὁ πηλὸς καὶ οἱ μογλοὶ τῆς ἀρχῆς.

1. Ὡς, « car ».

2. Δαιμονίως, « comme un dieu ».

3. Ἐοικε... παραδείγματι, « ressemble aux colosses que tu prenais comme terme de comparaison ».

4. Τοῦτο désigne τὸ ἐξελαύνειν, etc.

5. Τί εἶπω, « que faut-il dire? » Subjonctif délibératif. (*Gr. gr.*, § 232.)

6. Φόβους καὶ δαίματα, « les craintes, les terreurs ». Alliance de mots fréquente.

7. Ἐπιπόλαιον, « superficiel,

c'est-à-dire léger, peu profond ». — Κάκεινον, *eumque*. « et encore ce sommeil est-il... » C'est l'équivalent de l'expression καὶ ταῦτα.

8. Ἐλπίδας, « prévisions ». Ἐλπίς et ἐλπίζω se disent également bien d'un bonheur qu'on espère et d'un malheur auquel on s'attend. V. la fin du chapitre.

9. Μόνον est au masculin et se rapporte au sujet sous-entendu de διασχοπεῖσθαι.

10. Ἐχε = εἶχε Homère, à qui ce vers est emprunté (*Iliade*, x, 4), emploie ou omet l'augment indifféremment.

11. Ὀρμαίνοντα, « agitant, roulant ».

Λυδὸν <sup>1</sup> ὁ υἱὸς κωφὸς ὢν, τὸν Πέρσην <sup>2</sup> δὲ Κλέαρχος <sup>3</sup> Κύρω ξενολογῶν, ἄλλον δὲ <sup>4</sup> Δίῳ πρὸς τὸ οὖς τισι τῶν Συρακοσίων κοινολογούμενος, καὶ Ἀλέξανδρον Παρμενίων <sup>5</sup> ἐπαινούμενος καὶ Περδίκκην <sup>6</sup> Πτολεμαῖος καὶ Πτολεμαῖον Σέλευκος· ἀλλὰ κάκεινα <sup>7</sup> λυπεῖ, ἀποστήσεσθαι τινες λεγόμενοι· καὶ δὴ ἡ τέτταρες τῶν δορυφόρων πρὸς ἀλλήλους διαψιθυρίζοντες. Τὸ δὲ μέγιστον <sup>8</sup>, ὑφορᾶσθαι δεῖ τοὺς φιλτάτους μάλιστα καὶ ἐκείνων αἰεὶ τι δεινὸν ἤξειν ἐλπίζειν.

26. — ΜΙΚΥΛΟΣ. Ἄπαγε, δεινὰ ταῦτα φῆς <sup>9</sup>, ὦ ἀλεκτρυών. Ἐμοὶ δ' οἶν πολὺ ἀσφαλέστερον σκυτοτομεῖν ἐπικεχυφῶτα ἢ πίνειν ἀπὸ χρυσῆς φιάλης κωνεῖω ἢ ἀκονίτω συνανακραθεῖσαν <sup>10</sup> φιλοτησίαν· ὁ γοῦν <sup>11</sup> κίνδυνος ἐμοὶ

1. Λυδὸν. Crésus, roi de Lydie. Un de ses deux fils était sourd-muet.

2. Πέρσην. Artaxercès II, roi de Perse, contre qui s'était révolté son frère, Cyrus le Jeune.

3. Κλέαρχος. Cléarque, de Lacédémone, commandait les dix mille mercenaires grecs qui soutinrent la révolte de Cyrus, et dont Xénophon dirigea la retraite après la bataille de Cunaxa.

4. Ἄλλον δέ. Denys le Jeune, tyran de Syracuse, jaloux de la popularité de son oncle Dion, le força à quitter la Sicile.

5. Παρμενίων. Parménion, un des meilleurs généraux d'Alexandre, périt victime des soupçons de ce prince.

6. Περδίκκην κτλ. Généraux et successeurs d'Alexandre. Perdiccas, qui avait reçu l'anneau

du roi à son lit de mort, fut vaincu par Ptolémée Lagus près de Memphis (321 av. J.-C.). Celui-ci devint roi d'Égypte, où il fonda la dynastie des Lagides. Séleucus fut en Syrie le fondateur de celle des Séleucides.

7. Devant ἀλλὰ κάκεινα, qui désigne ce qui suit, suppléiez οὐ ταῦτα μόνον : « d'autres chagrins les affligent encore, à savoir... »

8. Τὸ δὲ μέγιστον, « le pire, c'est que... » V. p. 46, n. 8.

— Κάξ = καὶ ἐξ.

9. Δεινὰ ταῦτα φῆς = δεινὰ (ἔστι) ταῦτα (&) φῆς. V. p. 34, n. 10.

10. Συνανακραθεῖσαν. L'aoriste passif de κεράννυμι, « mêler », a deux formes : ἐκράθην et ἐκεράσθην.

11. Γοῦν, « ainsi, par exemple ».

— Ὁ κίνδυνος (ἀν εἴῃ).

μὲν, εἰ παρολίσοι τὸ σμιλίον<sup>1</sup> καὶ ἀμάρτοι τῆς τομῆς τῆς ἐπ' εὐθῶ, ὀλίγον τι αἰμάξαι τοὺς δακτύλους ἐντεμόντα · οἱ δὲ, ὡς φῆς. Θανάσιμα εὐωχοῦνται<sup>2</sup>, καὶ ταῦτα μυρίοις κακοῖς ξυνόντες. Εἶτ' ἐπειδὴν πέσωσιν, ὅμοιοι μάλιστα φαίνονται τοῖς τραγικοῖς ὑποκριταῖς, ὧν πολλοὺς ἰδεῖν ἔστι<sup>3</sup> τέως<sup>4</sup> μὲν Κέκροπας<sup>5</sup> δῆθεν ὄντας ἢ Σισύφους ἢ Τηλέφους, διαδήματ' ἔχοντας καὶ ξίφη ἑλεφαντόκωπα καὶ ἐπίσειστον κόμην<sup>6</sup> καὶ χλαμύδα χρυσόπαστον · ἦν δὲ, οἷα πολλὰ γίνεται, κενεμδατήσας<sup>7</sup> τις αὐτῶν ἐν μέσῃ τῇ σκηνῇ καταπέση, γέλωτα δηλαδὴ<sup>8</sup> παρέχει τοῖς θεαταῖς, τοῦ προσωπείου μὲν συντριβέντος αὐτῷ διαδήματι<sup>9</sup>, ἡμαχμένης δὲ τῆς ἀληθοῦς κεφαλῆς<sup>10</sup> τοῦ ὑποκριτοῦ καὶ τῶν σκελῶν ἐπὶ πολὺ<sup>11</sup> γυμνουμένων, ὡς τῆς τε ἐσθῆτος τὰ

1. Σμιλίον, *tranchet de cor-donnier*.

2. Θανάσιμα εὐωχοῦνται = θανασίμους εὐωχίας εὐωχοῦνται. V. p. 36, n. 3.

3. Ἔστι, « il est possible, on peut ». Remarquez l'accentuation.

4. Τέως, « pendant un certain temps ». — Δῆθεν, « sans doute, je le veux bien », est iônique.

5. Κέκροπας, Σισύφους, Τηλέφους. Cécrops, le fondateur d'Athènes, d'après la tradition; Sisyphe, celui d'Ephyra, nommée plus tard Corinthe; Téléphe, dont les parents étaient inconnus, interrogea pour les connaître l'oracle de Delphes, qui l'envoya en Mysie, où il épousa la fille du roi. Ses aventures offraient naturellement un thème intéressant aux poètes dramatiques.

6. Ἐπίσειστον κόμην, « une

chevelure flottante qu'ils peuvent secouer ». Il s'agit des cheveux d'emprunt attachés au masque tragique.

7. Κενεμδατεῖν, faire un faux pas.

8. Δηλαδὴ, « naturellement, cela va sans dire ». Au § 29 : « apparemment ».

9. Αὐτῷ διαδήματι, « avec le diadème même, en même temps que son diadème ». Le datif sans préposition exprime l'accompagnement quand il s'agit de forces militaires, ou, comme ici, quand un nom est construit avec αὐτός : Ἰππεὺς αὐτῷ ἵππῳ, un cavalier avec son cheval.

10. Τῆς ἀληθοῦς κεφαλῆς. Par opposition avec le masque qui entourait presque entièrement la tête de l'acteur.

11. Ἐπὶ πολὺ. V. p. 39, n. 6. — Ὡς = ὥστε, « au point que. »

ἔνδοθεν φαίνεσθαι ῥάκια δύστηνα ὄντα <sup>1</sup> καὶ τῶν κοθόρνων τὴν ὑπόδεσιν <sup>2</sup> ἀμορφοτάτην καὶ οὐ κατὰ λόγον τοῦ ποδός <sup>3</sup> · Ὅρᾳς ὅπως με καὶ εἰκάζειν ἐδιδάξω <sup>4</sup> ἤδη, ὧ βέλτιστε ἀλεκτρυῶν ; Ἀλλὰ τυραννίς μὲν τοιοῦτόν τι ὠφθη οὕσα <sup>5</sup> · ἵππος δὲ ἢ κύων ἢ ἰχθὺς ἢ βάτραχος ὁπότε γένοιο, πῶς ἔφερες ἐκείνην τὴν διατριβήν;

27. — ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Μακρὸν τοῦτον ἀνακινεῖς τὸν λόγον <sup>6</sup> καὶ οὐ τοῦ παρόντος <sup>7</sup> καιροῦ · πλὴν τό γε κεφάλαιον <sup>8</sup>, οὐδεὶς ὅστις οὐκ <sup>9</sup> ἀπραγμονέστερος τῶν βίων ἔδοξε μοι τοῦ ἀνθρωπέλου, μόναις ταῖς φυσικαῖς ἐπιθυμίαις καὶ χρεαῖαις ξυμμεμετρημένος <sup>10</sup> · τελώνην δὲ ἵππον

1. Φαίνεσθαι ὄντα, « se manifester tant, c'est-à-dire être manifestement ». Au contraire, φαίνομαι εἶναι signifie « je paraître être, il semble que je suis ».

2. Τῶν κοθόρνων τὴν ὑπόδεσιν, « la chaussure de ses cothurnes, c'est-à-dire les cothurnes qui lui servent de chaussure ». C'étaient des brodequins à semelle épaisse, couvrant tout le pied et le bas de la jambe; les acteurs les mettaient pour se hausser la taille. Une longue robe en dissimulait la vue aux spectateurs.

3. Κατὰ λόγον τοῦ ποδός, « selon la mesure du pied, en proportion avec le pied ».

4. Ἐδιδάξω ne signifie rien de plus ici que l'actif ἐδίδαξας. — Εἰκάζειν, faire des comparaisons.

5. Ὡφθη (ὑπὸ σοῦ) οὕσα = εἶδες ὅτι ἦν. Ne pas oublier que « voir, entendre, savoir, mon-

trer » se construisent en grec avec le participe et non avec l'infinitif. (Gr. gr., § 236).

6. Μακρὸν τοῦτον ἀνακινεῖς τὸν λόγον, « long est le récit que tu provoques ». Μακρὸν est attribut.

7. Οὐκ (ὄντα) τοῦ παρόντος καιροῦ, « qui ne convient pas au moment présent, actuellement inopportun ». — Joignez γε à πλὴν.

8. Τὸ κεφάλαιον, « le résumé (de mes impressions), c'est que ». Les Grecs emploient ainsi, au neutre, sous forme d'apposition, plusieurs expressions concises : Τὸ λεγόμενον, comme on dit; ταῦτό τοῦτο, de la même manière; τὸ τῆς παροιμίας, comme dit le proverbe. V. p. 44, n. 8.

9. Construisez : Οὐδεὶς τῶν βίων (ἔστιν) ὅστις οὐκ, *nulla vita est quæ non...*

10. Μόναις ταῖς φυσικαῖς ἐπιθυ-

ἡ συκοφάντην βάτραχον ἢ σοφιστὴν κολοιδὸν ἢ ὄψοποιδὸν κώνωπα ἢ ὅσα ὑμεῖς ἐπινοεῖτε οὐκ ἂν ἴδοις ἐν ἐκείνοις.

28. — ΜΙΚΥΛΟΣ. Ἀληθῆ ἴσως ταῦτα, ὦ ἀλεκτρυών. Ἐγὼ δὲ δὲ πέπονθα οὐκ αἰσχύνομαι πρὸς σέ εἶπειν· οὐ δύναμαι ἀπομαθεῖν τὴν ἐπιθυμίαν ἣν ἐκ παίδων εἶχον πλούσιος γενέσθαι, ἀλλά<sup>1</sup> μοι καὶ<sup>2</sup> τούνυπιον ἔτι πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν ἔστηκεν ἐπιδεικνύμενον τὸ χρυσίον, καὶ μάλιστα ἐπὶ<sup>3</sup> τῷ κατάρατῳ Σίμωνι ἀποπνίγομαι τρυφῶντι ἐν ἀγαθοῖς τοσοῦτοις.

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Ἐγὼ σε ἰάσομαι, ὦ Μικύλε· καὶ ἐπεὶ περ ἔτι νύξ ἐστιν, ἐξαναστάς ἔπου μοι· ἀπᾶξω γάρ σε παρ' αὐτὸν ἐκεῖνον τὸν Σίμονα καὶ ἐς τὰς ἄλλων πλουσίων οἰκίας, ὡς ἴδῃς οἷα τὰ παρ' αὐτοῖς ἐστι.

ΜΙΚΥΛΟΣ. Πῶς τοῦτο<sup>4</sup>, κεκλεισμένων τῶν θυρῶν; εἰ μὴ καὶ<sup>5</sup> τοιχωρυχεῖν γε σύ με ἀναγκάσεις.

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Οὐδαμῶς, ἀλλ' ὁ Ἑρμῆς, οὔπερ ἱερός<sup>6</sup> εἰμι, τοῦτο ἐξαίρετον<sup>7</sup> ἔδωκέ μοι, ἦν τις τὸ οὐραῖον πτερὸν τὸ μῆκιστον ὃ δι' ἀπαλότητα ἐπικαμπές ἐστί μοι...

μίας συμμετρημένος, « se réglant sur, se bornant uniquement aux appétits naturels ». Lucien oppose à la vie inquiète et agitée des hommes la vie des animaux, qui, dit-il, ne se créent pas des besoins factices.

1. Ἀλλά, « et ». Après une phrase négative, les Grecs emploient ce mot au lieu de καὶ ou δέ.

2. Καὶ annonce simplement le second membre de la phrase et répond à καὶ μάλιστα.

3. Ἐπί, « à cause de », suivi du datif, se construit avec les verbes qui marquent un sentiment : « se fâcher, s'étonner, s'indigner ».

4. Πῶς τοῦτο (γένοιτ' ἂν);

5. Εἰ μὴ καί..., « à moins que tu n'aïlles jusqu'à »...

6. Ἱερός, « consacré à », veut le génitif, comme les autres adjectifs qui expriment la propriété : ἴδιος, κοινός, οἰκεῖος.

7. Ἐξαίρετον, « exceptionnel, c'est-à-dire par privilège ».

ΜΙΚΥΛΟΣ. Δύο δ' ἔστι σοι τοιαῦτα.

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Τὸ δεξιὸν τοίνυν <sup>1</sup> ὅτω ἂν ἐγὼ ἀποσπάσαι παράσχω καὶ ἔχειν ἐς ὅσον ἂν <sup>2</sup> βούλωμαι, ἀνοίγειν τε ὁ τοιοῦτος πᾶσαν θύραν δύναται καὶ δρᾶν ἅπαντα οὐχ ὀρώμενος αὐτός.

ΜΙΚΥΛΟΣ. Ἐλελήθεις με, ὦ ἀλεκτρυὼν, καὶ σὺ <sup>3</sup> γόης ὢν. Ἐμοὶ δ' οὖν <sup>4</sup> ἦν τοῦτο ἅπαξ παράσχης, ὄψει τὰ Σίμωνος πάντα ἐν βραχεῖ δεῦρο μετενηνεγμένα · μετοίσω γὰρ αὐτὰ πραιρεσέλθων · ὁ δὲ αὖθις περιτρώξεται ἀποτείνων τὰ καττύματα <sup>5</sup>.

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Οὐ θέμις γενέσθαι τοῦτο · παρήγγειλε γὰρ ὁ Ἑρμῆς, ἦν τινὰ τι τοιοῦτον ἐργάσῃται <sup>6</sup> ὁ ἔχων τὸ πτερόν, ἀναβοήσεντά με καταφωρᾶσαι αὐτόν.

ΜΙΚΥΛΟΣ. Ἀπίθανον λέγεις, κλέπτην τὸν Ἑρμῆν αὐτόν ὄντα τοῖς ἄλλοις φθονεῖν τοῦ τοιοῦτου <sup>7</sup>.

1. Τὸ δεξιὸν τοίνυν, « eh bien, celle de droite ». Le coq répond immédiatement à l'observation de Micylos. Mais l'interruption lui a fait perdre le fil de la phrase commencée par ἦν τις, et il la laisse pour une autre tournure. — ὅτω ἂν équivaut à ἦν τι.

2. Ἐς ὅσον ἂν, « pour aussi long-temps que ». Remarquez que le subjonctif qui suit des expressions comme ὅς ἂν, ὅταν, ἐάν, etc., a souvent la valeur d'un futur.

3. Καὶ σὺ, toi aussi, comme Pythagore. Cf. § 4 : Γόητά φασι καὶ τερατουργόν, dit Micylos en parlant du philosophe.

4. Δ' οὖν, « quoi qu'il en soit ».

5. Αὖθις... καττύματα, « rongera de nouveau son cuir en l'allongeant avec les dents ». On trouve dans Martial une allusion semblable à cette vieille habitude des cordonniers : *Dentibus antiquas solitus producere pelles* (IX, 74).

6. Ἐργάζεσθαι τινὰ τι, « faire quelque chose à quelqu'un ». On construit en grec deux accusatifs avec tous les verbes qui signifient « faire à quelqu'un, dire de quelqu'un du bien ou du mal ».

7. Φθονεῖν τινί τινας, « refuser (par jalousie) à quelqu'un quelque chose ». De là le sens du mot ἄ-φθονος, « qu'on ne refuse pas, abondant, nombreux ».

Ἀπίωμεν δ' ὅμως · ἀφέξομαι γὰρ τοῦ χρυσαίου, ἣν δύνωμαι.

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Ἀπότιλον, ὦ Μικύλε, πρότερον τὸ πτίλον.... τί τοῦτο ; ἄμφω ἀπέτιλας.

ΜΙΚΥΛΟΣ. Ἀσφαλέστερον οὕτως, ὦ ἀλεκτρυών, καὶ σοὶ ἦττον ἂν ἄμορφον τὸ πρᾶγμα εἶη<sup>1</sup>, ὧ μὴ χωλεύοι ἤδη<sup>2</sup> θάτερον<sup>3</sup> τῆς οὐράς μέρος.

29. — ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Εἶεν<sup>4</sup>. Ἐπὶ τὸν Σίμωνα πρῶτον ἄπιμεν<sup>5</sup> ἢ παρ' ἄλλον τινὰ τῶν πλουσίων ;

ΜΙΚΥΛΟΣ. Οὐ μὲν οὖν<sup>6</sup>, ἀλλὰ παρὰ τὸν Σίμωνα, ὅς ἀντὶ δυσυλλάβου τετρασύλλαδος<sup>7</sup> ἤδη πλουτήσας<sup>8</sup> εἶναι

1. Ἐν εἶη, « pourra être, sera sans doute ».

2. Ὡ μὴ χωλεύοι ἤδη, « toi, dont maintenant la queue ne sera plus boiteuse, c'est-à-dire car ainsi un côté de ta queue ne différera plus de l'autre ». Χωλεύοι est à l'optatif par attraction, parce que la proposition relative dépend d'une principale au même mode. (*Gr. gr.*, § 280.)

3. Θάτερον = τὸ ἕτερον.

4. Si l'interjection εἶεν, « soit, c'est bien », était, comme on le dit parfois, la 3<sup>e</sup> personne du pluriel de l'optatif de εἶμι, le pluriel serait illogique et on ne voit pas quel sujet devrait être sous-entendu. C'est probablement une forme dérivée de εἶα, qui a un sens analogue.

5. Ἀπιμεν, « irons-nous » ou « allons-nous » ? L'indicatif présent de εἶμι et de ses composés a souvent le sens du futur, sur-

tout chez les Attiques. Lucien l'emploie dans les deux sens. V. p. 51, ἀπειμι, « je m'en vais » ; mais περιείμι, « je vais parcourir ».

6. Οὐ μὲν οὖν, « non pas » (chez un autre). Dans les questions qui renferment une alternative, les Grecs répondent par oui ou par non à la seconde partie de la question. Le français ne supporte pas une pareille manière de parler. Par exemple, si l'on me demande : « Est-il parti ou est-il resté » ? et que je réponde : Non, ma réponse n'aura pas de sens. Pour un Grec, cela signifierait : « Non, il n'est pas resté ». — Sur la valeur de μὲν οὖν, cf. *Gr. gr.*, § 355.

7. Τετρασύλλαδος, parce qu'il a remplacé son nom de Simon par celui de Simonidès. V. § 14.

8. Ἡδη πλουτήσας, « maintenant qu'il est devenu riche. »

ἀριστ. Καὶ δὴ <sup>1</sup> πάρεσμεν ἐπὶ τὰς θύρας. Τί οὖν ποιῶ <sup>2</sup> τὸ μετὰ τοῦτο <sup>3</sup> ;

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Ἐπίθες τὸ πτερόν ἐπὶ τὸ κλειθρον.

ΜΙΚΥΛΟΣ. Ἴδού· ἤδη, ὧ Ἡράκλεις, ἀναπέπταται <sup>4</sup> ὡσπερ κλειδίῃ θύρα.

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Ἡγοῦ ἐς τὸ πρόσθεν. Ὅραξ αὐτὸν ἀγρυπνοῦντα καὶ λογιζόμενον ;

ΜΙΚΥΛΟΣ. Ὅρῳ, νῆ Δία, πρὸς ἀμυράν τε καὶ διψῶσαν τὴν θρυαλλίδα <sup>5</sup>, καὶ ὠχρὸς δ' ἐστίν <sup>6</sup> οὐκ οἶδ' ὅθεν, ὧ ἀλεκτρυών, καὶ κατέσκληκεν ὄλος, ὑπὸ φροντίδων δηλαδῆ· οὐ γὰρ νοσεῖν ἄλλως <sup>7</sup> ἐλέγετο.

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Ἄκουσον ἄ φησιν· εἴση γὰρ ὅθεν οὕτως ἔχει.

ΣΙΜΩΝ. Οὐκοῦν τάλαντα μὲν τὰ ἐβδομήκοντα ἕκαῖνα πᾶν ἀσφαλῶς ὑπὸ τῆ κλίνη κατορώρυκται καὶ οὐδεὶς ὄλωσ <sup>8</sup> εἶδε, τὰ δὲ ἑκαίδεκα εἶδεν, οἶμαι, Σωσύλος ὁ ἱπποκόμος ὑπὸ τῆ φάτνη κατακρύπτοντά με· ὄλος γοῦν <sup>9</sup> περὶ τὸν

1. Καὶ δὴ. V. p. 16, n. 2. — Ἐπὶ τὰς θύρας. L'accusatif, et non le datif, parce que l'idée de mouvement est dans la pensée, bien que πάρεσμεν soit un verbe de repos.

2. Ποιῶ est au subjonctif. V. p. 43, n. 5.

3. Dans τὸ μετὰ τοῦτο, l'article n'ajoute rien au sens. On dit de même νῦν et τὸ νῦν, πρῶτον et τὸ πρῶτον, etc.

4. Ἀναπέπταται (de ἀναπετάννμι). « la voile ouverte » (Gr. gr., § 222).

5. Θρυαλλίδα, mèche de lampe, et, par extension, la lampe elle-

même. — Sur la place de l'adjectif. V. p. 14, n. 11.

6. Καὶ ὠχρὸς δ' ἐστίν, « et même il est pâle ». Dans cette locution καὶ... ὅδε, c'est δὲ qui unit les deux membres de phrase ; καὶ est a verbe et modifie ὠχρός.

7. Ἄλλως, « d'ailleurs, en dehors de cela ». — Un peu plus loin, « à d'autres moments, en temps ordinaire ».

8. Οὐδεὶς ὄλωσ, « absolument personne ».

9. Α οἶμαι, « je suppose, je soupçonne (sans en être sûr) », s'oppose γοῦν, « en tous cas ;

ἰππῶνά ἐστιν, οὐ πάνυ ἐπιμελής ἄλλως οὐδὲ φιλόπονος ὢν. Εἰκὸς δὲ διηρηπάσθαι πολλῶ πλείω τούτων · ἢ πόθεν γάρ <sup>1</sup> ὁ Τίθιος <sup>2</sup> ταρίχους οὕτω μεγάλους ὠψωνηκένει χθὲς ἐλέγετο ἢ τῇ γυναικί <sup>3</sup> ἐλλόδιον ἐωνῆσθαι πέντε δραχμῶν ὄλων; τὰμὰ οὗτοι σπαθῶσι τοῦ κακοδαίμονος <sup>4</sup>. 'Ἄλλ' οὐδὲ τὰ ἐκπώματα ἐν ἀσφαλεῖ μοι ἀπόκειται τοσαῦτα ὄντα · δέδρια γοῦν <sup>5</sup> μὴ τις ὑπορύξας <sup>6</sup> τὸν τοῖχον ὑφέληται αὐτά · πολλοὶ φθονοῦσι καὶ ἐπιδουλεύουσί μοι, καὶ μάλιστα ὁ γείτων Μικύλος.

ΜΙΚΥΛΟΣ. Νῆ Δία <sup>7</sup>, σοὶ γὰρ ὅμοιος ἐγὼ καὶ τὰ τρύβλια ὑπὸ μάλῃς ἄπειμι ἔχων.

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Σιώπα, ὦ Μικύλε, μὴ καταφωράσῃ παρόντας ἡμᾶς.

ΣΙΜΩΝ. Ἄριστον γοῦν ἄγρυπνον αὐτὸν <sup>8</sup> διαφυλάττειν ἅπαντα · περιέμι διαναστάς ἐν κύκλῳ τὴν οἰκίαν. Τίς οὗτος; Ὁρῶ σέ, ὦ τοιχωρύχε... μὰ Δί' <sup>9</sup>, ἐπεὶ κίων γε ὢν τυγχάνεις, εὖ ἔχει <sup>10</sup>. Ἀριθμήσω αὐθις ἀνορύξας τὸ χρυσίον, μὴ <sup>11</sup> τί με πρόφην διέλαθεν. Ἴδου πάλιν ἐσόφῃκέ τις · ἐπ'

ce qui est sûr, c'est que ».

1. Ἡ πόθεν γάρ, « car, sans cela, comment se fait-il que »...? — Dans cette expression, ἢ et γάρ semblent former un pléoname; chacune des deux pourrait suffire isolément à rendre la pensée.

2. Τίθιος. C'est le nom du palefrenier.

3. Τῇ γυναικί. V. p. 2. n. 7. — Ἐλλόδιον, pendants d'oreilles.

4. Κακοδαίμονος se rapporte à l'idée de ἐμοῦ, renfermée dans τὰ ἐμά.

5. Γοῦν, « du moins. »

Plus loin, « quoi qu'il en soit ».

6. Ὑπορύξας τὸν τοῖχον. V. p. 37, n. 5.

7. Νῆ Δία, σοὶ γὰρ ὅμοιος ἐγὼ, « oui, en effet, je te ressemble ». Le ton est ironique.

8. Αὐτόν, « moi-même ».

9. Μὰ Δία est rare dans les phrases affirmatives.

10. Εὖ ἔχει. Comparez Molière : « Qui est-ce? Arrête (*Se prenant le bras*). Rends-moi mon argent, coquin!... Ah! c'est moi ». (*L'Avare*, IV, 7).

11. Μὴ, « car je crains que ». — Διέλαθεν est à l'indicatif, parce

ἐμέ <sup>1</sup> δηλαδή· πολιορκούμαι καὶ ἐπιβουλεύομαι πρὸς ἀπάντων. Ποῦ μοι τὸ ξιφίδιον ; ἂν λάβω τινά... Θάπτωμεν αὐθις τὸ χρυσίον.

30. — ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Τοιαῦτα μὲν σοι <sup>2</sup>, ὦ Μικύλε, τὰ Σίμωνος. Ἀπίωμεν δὲ καὶ παρ' ἄλλον τινά, ἕως ἔτι ὀλίγον τῆς νυκτὸς λοιπὸν ἔστιν.

ΜΙΚΥΛΟΣ. ὦ κακοδαίμων <sup>3</sup>, οἶον βιοῖ τὸν βίον. Ἐγθροῖς οὕτω πλουτεῖν γένοιτο. Κατὰ κόρρης δ' οὖν πατάξας <sup>4</sup> αὐτὸν ἀπελθεῖν <sup>5</sup> βούλομαι.

ΣΙΜΩΝ. Τίς ἐπάταξέ με ; ληστεύομαι ὁ δυστυχῆς <sup>6</sup>.

ΜΙΚΥΛΟΣ. Οἴμωζε καὶ διαγρύπνει καὶ ὁμοιος γίγνου τὸ χρῶμα τῷ χρυσῷ, προστετηκῶς αὐτῷ. Ἡμεῖς δὲ, εἰ δοκεῖ, παρὰ Γνίφωνα τὸν δανειστὴν ἴωμεν. Οὐ μακρὰν δὲ οὔτος οἰκεῖ... Ἀνέωγε καὶ αὐτὴ ἡμῖν ἡ θύρα.

31. — ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Ὁρᾶς ἐπαγρυπνοῦντα <sup>7</sup> καὶ αὐτὸν ὑπὸ φροντίδων, ἀναλογιζόμενον τοὺς τόκους τοῖς δακτύλοις καὶ ἤδη κατεσκληρότα, ὃν δεήσει μετ' ὀλίγον πάντα ταῦτα καταλιπόντα σίλφην <sup>8</sup> ἢ ἐμπίδα ἢ κυνόμυϊαν γενέσθαι ;

que la crainte se rapporte au passé. (*Gr. gr.*, § 247).

1. Ἐπ' ἐμέ, « c'est pour m'attaquer ».

2. Σοι, « tu vois » quel est le genre de vie de Simon. V. p. 3, n. 1.

3. ὦ κακοδαίμων, « le malheureux » ! Ne pas confondre l'exclamation ὦ, qu'on retrouve dans ὦ μοι, ὦ τί λέγεις ; avec la particule ὦ qui précède le vocatif : ὦ κακοδαίμων.

4. Κατὰ (ou ἐπι) κόρρης πα-

τάσσειν, « donner un soufflet ».

Κόρρη désigne, non pas précisément la joue (παρειά, γνάθος), mais l'un des côtés de la tête, la tempe et l'oreille.

5. Πατάξας ἀπελθεῖν, « le frapper avant de partir ». V. p. 28, n. 5.

6. Ὁ δυστυχῆς (ἐγώ). V. p. 28, n. 3.

7. Ἐπαγρυπνοῦντα, « encore éveillé ». — Καὶ αὐτόν, « lui aussi », comme Simon.

8. Σίλφη, blatte, insecte noc-

ΜΙΚΥΛΟΣ. Ὅρῳ κακοδαίμονα καὶ ἀνόητον ἄνθρωπον οὐδὲ νῦν πολὺ τῆς σίλφης ἢ ἐμπίδος ἄμεινον βιοῦντα. Ὡς δὲ καὶ οὗτος <sup>1</sup>, ἐκτέτηκεν ὅλος ὑπὸ τῶν λογισμῶν. Ἐπ' ἄλλον ἀπίωμεν.

32. — ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Παρὰ τὸν σὸν Εὐκράτην, εἰ δοκεῖ. Καὶ ἰδοὺ γὰρ <sup>2</sup> ἀνέωγε καὶ αὕτη ἡ θύρα · ὥστε εἰσ-  
λώμεν.

ΜΙΚΥΛΟΣ. Πάντα ταῦτα μικρὸν ἔμπροσθεν ἐμὰ ἦν.

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Ἔτι γὰρ <sup>3</sup> σὺ ὄνειρώττεις τὸν πλοῦτον ;  
Ὁρᾶς δ' οὖν τὸν Εὐκράτην ;

ΜΙΚΥΛΟΣ. Ὅρῳ, νῆ Δία.

33. — ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Τί οὖν ; ἐθέλοις ἂν καὶ τού-  
των κληρονομεῖν, ὦ Μικύλε, καὶ πάντα ἔχειν τὰ Εὐκράτους ;

ΜΙΚΥΛΟΣ. Μηδαμῶς <sup>4</sup>, ὦ ἀλεκτρυῶν · λιμῶ ἀπο-  
λοίμην πρότερον. Χαιρέτω τὸ χρυσίον καὶ τὰ δεῖπνα · δὴ  
ὄβολοι ἔμοιγε πλοῦτος ἔστω μᾶλλον ἢ τοιχωρυχεῖσθαι πρὸς  
τῶν οἰκετῶν <sup>5</sup>.

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ. Ἀλλὰ νῦν μὲν (ἡμέρα γὰρ ἦδη  
ἄμφι τὸ λυκαυγὲς <sup>6</sup> αὐτὸ) ἀπίωμεν οἴκαδε παρ' ἡμᾶς · τὰ  
λοιπὰ δὲ ἐς αὖθις <sup>7</sup> ὄψει, ὦ Μικύλε.

turne; — ἐμπίς, ousin; — κυ-  
νόμια, moucheron.

1. Ὡς καὶ οὗτος, « comme  
Simon ». Dans les comparai-  
sons, nous ne mettons le mot  
« aussi » qu'avec le terme com-  
paré; les Grecs emploient le  
mot καὶ soit avec les deux ter-  
mes à la fois, soit avec l'un ou  
l'autre indifféremment.

2. Καὶ γὰρ (rien ne nous en  
empêche), car.

3. Ἔτι γάρ. V. p. 10,  
n. 1.

4. Μηδαμῶς. Un écrivain at-  
tique aurait écrit οὐδαμῶς, puis-  
que le verbe sous-entendu est  
ἂν ἐθέλοιμι. (*Gr. gr.*, § 224.)

5. Ἔστω (*Gr. gr.*, § 145.)

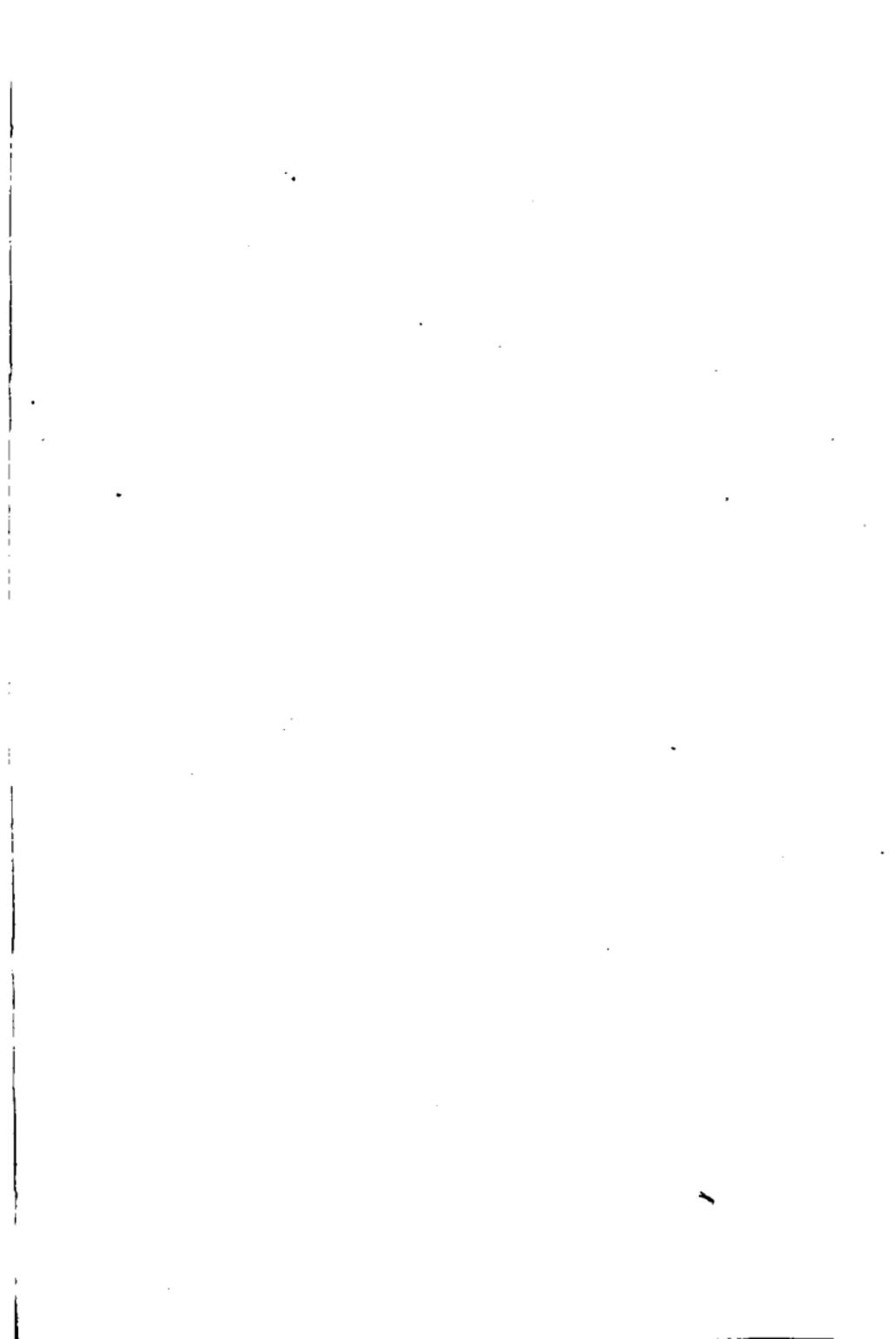
6. Τὸ λυκαυγὲς, « le crépus-  
cule du matin, le point du  
jour. »

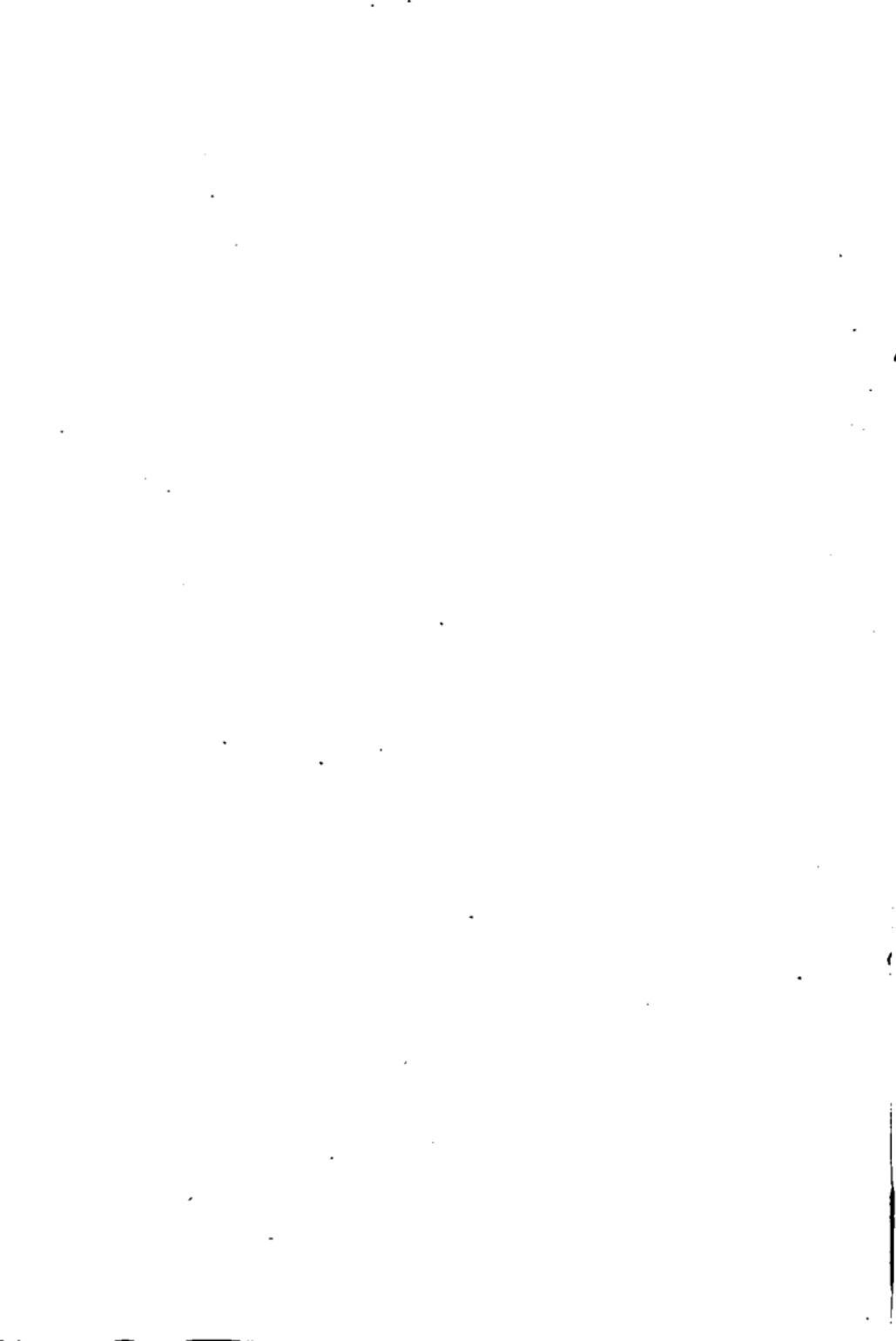
7. Ἐς αὖθις, « une autre  
ois ».

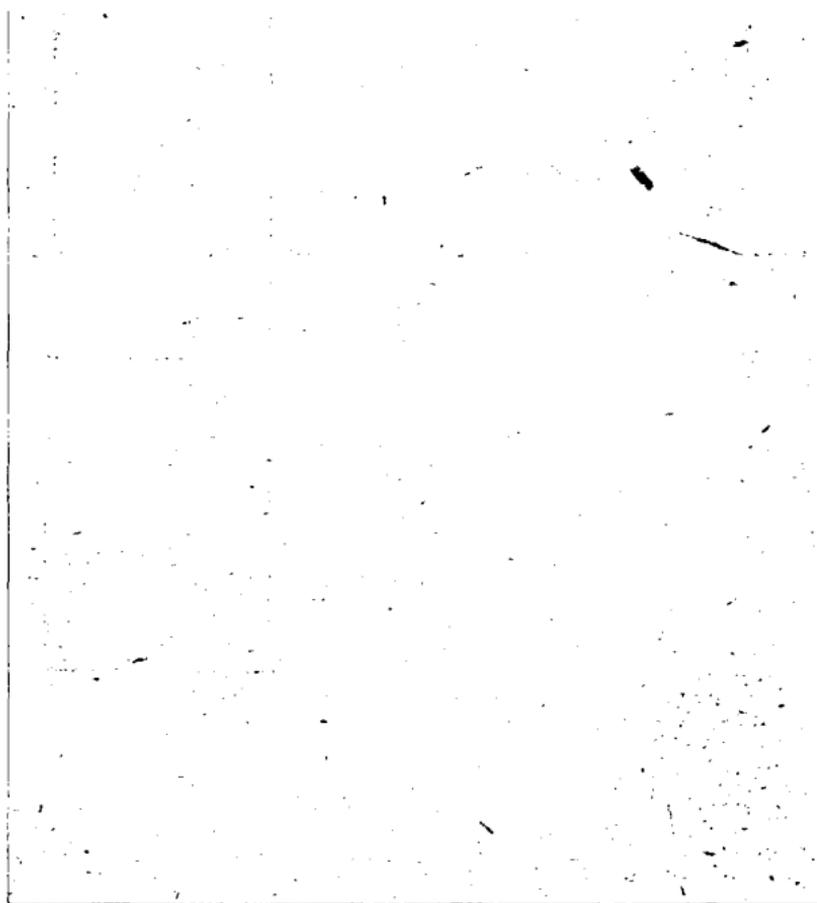
# TABLE DES MATIÈRES

---

Notice sur Lucien.....	I
Analyse du <i>Coq</i> .....	IV
LE SONGE OU LE COQ.....	4









3 2044 085 137 222

## D'ÉDUCATION CHRÉTIENNE

## TROISIÈME

GRAMMAIRE LATINE.....	1 80
Grammaire latine de Lhomond, par M. l'abbé MANSOURY.....	1 60
Grammaire latine de Lhomond, par M. l'abbé MINGASSON.....	1 60
Précis de grammaire latine, par M. l'abbé DANOU.....	1 50
Histoire de la littérature latine, par M. l'abbé MORLAIS.....	2 50
Versions latines et sujets de compositions latines et françaises, en 24 feuillets détachés. (Séries A, B, C.) Chaque série.....	» 40
Anthologie des poètes latins, par M. l'abbé LE BEL.....	1 60
Prosodie latine de J. CHEVALIER, revue par M. l'abbé LEJARD.....	» 75
Prosodie latine (Nouveau traité de), par M. l'abbé LEJARD.....	1 75
Prosodie latine, par le R. P. BAINVEL.....	1 25
Métrique latine, par le R. P. BAINVEL.....	2 25
Exercices de versification latine, par M. l'abbé MÉRY.....	» 85
Cicéron. — In Catilinam orationes quatuor, par M. l'abbé A. BOUÉ.....	» 75
Cicéron. — Pro Archia poeta, par M. l'abbé RAGON.....	» 25
Narrations choisies de Tite-Live et de quelques autres écrivains latins, par M. l'abbé FAVRE Gr. in-18.....	1 50
Pères de l'Église latine (Les), par M. MONTER.....	
CLASSE DE TROISIÈME.....	2 »
Salluste. — Catilina et Jugurtha, par M. GUILTAUD.....	1 »
Salluste. — Catilina et Jugurtha, par les RR. PP. GUIBERT et BERNIER.....	1 40

Térence. — Les Adelphees, par M. l'abbé A. BOUÉ.....	» 80
Virgile — Edition classique, par M. l'abbé LECHATELIER.....	2 25
Grammaire grecque, par M. l'abbé E. RAGON.....	2 50
Grammaire grecque avec syntaxe abrégée, par M. l'abbé E. RAGON.....	2 25
Précis de grammaire grecque, par M. l'abbé E. RAGON.....	2 »
Versions grecques en feuillets détachés (Série A).....	» 50
Thèmes grecs sur la syntaxe, par M. l'abbé E. RAGON.....	2 »
Basile (S.). — Homélie sur la lecture des auteurs profanes, par M. l'abbé MARTIN.....	» 30
Chrysostome (S. Jean). — Éloge de saint Babyas, par M. l'abbé APPERT.....	» 30
Homère. — Odyssée, chant I <sup>er</sup> .....	» 30
Chants II, IV, VI, XI, XII, XXII, XXIII. Chaque chant.....	» 25
Hérodote. — Extraits des histoires, par M. VÉRIN.....	1 »
Xénophon. — L'Anabase, par M. l'abbé E. PERRIN.....	
LIVRE I <sup>er</sup> .....	» 75
LIVRES I et II.....	1 25
LES SEPT LIVRES.....	3 »
Histoire de l'Europe de 395 à 1270, par M. l'abbé P. GAGNOL.....	1 50
LA MÊME, édition abrégée (sans cartes).....	
Géographie de l'Asie, de l'Afrique et de l'Océanie, par M. l'abbé DUPONT.....	2 »
Nouvel atlas de géographie et d'histoire, par M. l'abbé JOUSSET. ASIE, AFRIQUE, OCÉANIE ET AMÉRIQUE.....	6 »